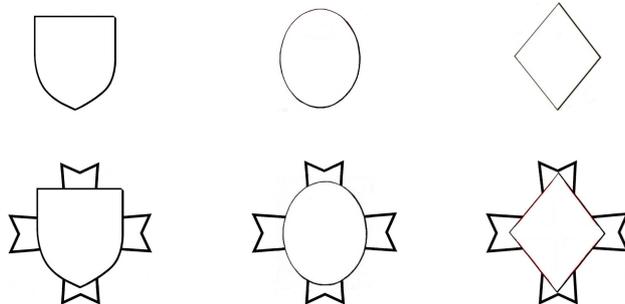
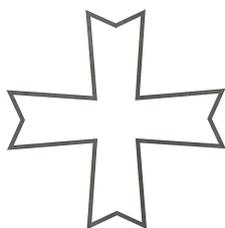


Pour participer à la Nouvelle Évangélisation ...



SPIRITUALITÉ

DES CHEVALIERS HOSPITALIERS

POUR TOUS

par Jacques-Youenn de QUELEN
Prieur honoraire
du Prieuré de France de l'OSJ
Ordre régulier de Saint Jean de Terre Sainte

2009

par voie postale, chez l'auteur,
234 rue du Faubourg Saint Honoré – 75008 PARIS – Ile-de-France
participation aux frais : 9 € (envoi port inclus),
dans la limite du stock disponible
courriel quelen@quelen.fr

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos : la "chevaleresque attitude"

- f.1 **I Avantages de l'esprit chevaleresque**
 - L'esprit chevaleresque
- f.2 **II Ce que l'argent ne peut acheter**
 - Limites de l'argent
- f.3 **III Le vrai donjon chevaleresque**
 - Le Donjon
- f.4 **IV Signification du blason vide**
 - Une jolie tradition
- f.5 **V Ce que protège le Donjon**
 - Une règle de vie
- f.6 **Introduction à la Règle de vie**
 - Le goût de servir
- f.7 **1.1. Dans la grâce de votre Baptême**
 - La grâce est un don gratuit
- f.8 **1.2. Vous vivrez de la Foi**
 - La Foi fait vivre
- f.9 **1.3. Vous serez soutenu par l'Espérance**
 - Espérance : Certitude
- f.10 **1.4. Vous serez enraciné dans le Charité**
 - Le grand Commandement
- f.11 **2.1. Les trois Conseils Évangéliques**
 - La perfection évangélique
- f.12 **2.2. Dans l'esprit d'Obéissance**
 - Lumière et Force
- f.13 **2.3. Dans l'esprit de pauvreté**
 - La désappropriation
- f.14 **2.4. Dans l'esprit de Chasteté**
 - Le respect de soi et des autres
- f.15 **3.1. L'idéal chevaleresque**
 - Le Code de la Chevalerie
- f.16 **3.2. Des héritiers**
 - Le sens d'un héritage
- f.17 **3.3. Le sens du devoir**
 - Devoirs et droits
- f.18 **3.4. Votre propre dignité**
 - Le sens de l'honneur
- p.19 **3.5. Vivant dans le monde**
 - Un monde étranger sinon hostile
- f.20 **3.6. Défendre les droits de Dieu**
 - Dieu a des droits
- f.21 **3.7. Vous protégerez les faibles**
 - Agneau avec les agneaux
- f.22 **4.1. L'amitié avec tous les Chrétiens**
 - L'attitude œcuménique personnelle
- f.23 **4.2. Dépasser toute différence**
 - Pour que le monde croie
- f.24 **5. Servir concrètement votre prochain**
 - Action personnelle

- f.25 **6.1. Les quatre vertus cardinales**
– Les vertus de la loi naturelle
- f.26 **6.2. La Prudence**
– La Sagesse de Dieu
- f.27 **6.3. La Justice**
– La Volonté de Dieu
- f.28 **6.4. La Force**
– La Puissance de Dieu
- f.29 **6.5. La Tempérance**
– La Discrétion de Dieu
- f.30 **6.6. Les huit Béatitudes**
– Le bonheur ici et maintenant
- f.31 **6.7. Heureux les pauvres en esprit**
– Le consentement spirituel
- f.32 **6.8. Heureux les doux**
– La vie sans malice
- f.33 **6.9. Heureux les affligés**
– Pleurer ses péchés
- f.34 **6.10. Heureux ceux qui ont faim et soif de Justice**
– Désirer ardemment la Justice
- f.35 **6.11. Heureux les miséricordieux**
– Être miséricordieux
- f.36 **6.12. Heureux les cœurs purs**
– Être sincère et net de cœur
- f.37 **6.13. Heureux les artisans de paix**
– Aimer la paix
- f.38 **6.14. Heureux les persécutés pour la justice**
– Endurer persécution
- f.39 **6.15. Prière du Matin**
– Seigneur Jésus, venez à mon aide !
- f.40 **6.16. Prière du Soir**
– Seigneur Jésus, ayez pitié de moi !
- f.41 **7.1. L'action concrète réelle**
– Le projet d'action
- f.42 **7.2. La dîme à Dieu**
– Prière, et méditation de l'Évangile
- f.43 **7.3. La dîme au prochain souffrant**
– Servir les désemparés
- f.44 **7.4. La dîme au bien commun**
– Le service communautaire
- f.45 **8.1. L'Esprit de paix**
– Sérénité
- f.46 **8.2. L'Amitié fraternelle**
– Enfants du même Père
- f.47 **8.3. Pour la foi pour le service des hommes**
– Une devise
- f.48 **Règle de vie sur le modèle de celle des Chevaliers Hospitaliers**
- f.50 **Symbolisme de la Croix de St Jean, dite Croix des Béatitudes**
-

Spiritualité des Chevaliers Hospitaliers pour tous

Chevaleresque attitude : pour une élite morale engagée

Avant-propos et introduction

La spiritualité chevaleresque existera toujours. La chevalerie s'est constituée par cooptation libre à partir du 8^{ème} siècle en Europe occidentale. C'est un état de vie toujours présent au 21^{ème} siècle dont on a, fille ou garçon, homme ou femme, la vocation ... ou pas.

Mais qui sait qu'aujourd'hui des milliers de personnes vivent avec cet esprit chevaleresque qui est inséparable de leur personnalité ? Nous nous souvenons tous, dans notre mémoire collective : des chevaliers de la Table Ronde, de Roland à Roncevaux, du chevalier Bayard adoubant le roi François 1^{er}, du Don Quichotte de Cervantès (pas si dérisoire qu'il y paraît), de Robin des Bois, l'Ivanhoé, de Thierry la Fronde...

C'est devenu un mythe dans l'inconscient de notre société. Et pourtant ... comment se peut-il qu'un vieux monsieur s'efface parfois encore devant une jeune femme qui passe la porte ? Ou qu'un jeune homme se lève pour laisser sa place assise dans le bus à une dame âgée restée debout faute de siège libre ?

De nos jours, l'apparence de l'esprit chevaleresque se manifeste par une "attitude", un mode de vie, une échelle de valeurs spécifique qui pilote librement selon le point de vue de chacun un "*way of life*" que tout le monde sait reconnaître d'instinct. Parce que c'est devenu rare : mentalement, on y vit "comme à cheval" plutôt que comme mouton parmi un troupeau de moutons.

Ce mode de comportement est complètement indépendant de qui que ce soit et aussi surtout de toute forme de "il faut faire comme tout le monde". Cette "vie de l'esprit" personnelle donne un sens global à son existence : on ne sait pas forcément d'où on vient, mais on sait où on va, et comment. Ce n'est pas le cas de tout le monde !

Il y a juste un Code et une Règle, qui sont vécus le mieux qu'on peut, et sans maître ou gourou pour vous surveiller ! Car la vraie chevalerie est libre !

L'esprit chevaleresque

I - Avantages de l'esprit chevaleresque

Avoir l'esprit chevaleresque procure au moins et entre-autres, cinq avantages, en allant "à cheval" là où d'autres vont "à pied" :

1. vous êtes au-dessus de la mêlée,
2. vous voyez plus loin : devant derrière et sur les côtés,
3. vous allez plus vite au secours de qui en a besoin
4. vous ne vous encombrez pas de trop de bagages,
5. votre armure d'esprit critique vous protège des sectes.

C'est quoi une secte ?

Généralement un groupe mené par un personnage "charismatique".

Voici, en vrac, un faisceau d'indices : une forte proportion de ces indices se trouve dans la plupart des sectes :

on vous attire par des publicités anodines d'amélioration de soi ;

- l'accueil est chaleureux :
"viens chez nous, tu auras chaud" ;
- il est facile d'y entrer ;
- l'univers du groupe est fermé et protecteur ;
la formation gratuite au début,
devient payante (c'est très cher) ensuite ;

- la secte est l'unique et exclusive voie de salut ;
- le maître, gourou ou berger y a une autorité absolue ;
- le maître s'est auto-proclamé tel, et il fait toutes les lois
- l'esprit critique est strictement interdit ;
- la délation y est normale ;
- tout ce qui est extérieur à la secte est diabolisé ;
- on vous écarte et isole de votre famille et de vos amis ;
- vous y travaillerez beaucoup et sans salaire ni droits sociaux ;
- on vous demandera trop d'argent
(dons, formations, livres...)
- vos héritages et testament seront détournés
au profit de la secte ;
- vous aurez une charge excessive d'exercices
ou de prières ;
- l'activité qu'on exigera de vous sera très lourde
et vous épuisera ;
- votre nourriture sera réduite et cela vous affaiblira
physiquement ;
- votre sommeil sera réduit,
pour vous affaiblir psychologiquement ;
- vous serez ainsi plus influençable et plus docile ;
- vos enfants seront écartés de vous et pris en charge
par la secte ;
- votre sexualité sera dirigée et contrôlée par la secte ;
- les abus sexuels du maître ne sont pas rares ;
- il sera toujours très difficile d'en sortir ;
- si vous en sortez , vous êtes "damné" et ostracisé.

Une association d'information et de défense des individus et des familles, à la documentation très bien nourrie et actualisée, existe depuis longtemps :
l'**UNADFI** (site web : www.unadfi.org).

Limites de l'argent

II - Ce que l'argent ne peut acheter

La manière chevaleresque de vivre, par rapport à l'argent demande un minimum de détachement, déjà montré par l'apôtre Paul (en Ph 4,12) lorsqu'il dit :

"Je sais vivre dans la gêne, je sais vivre dans l'abondance."

Donc, dans les deux cas, le savoir vivre est de ne pas se laisser piéger par l'argent : résister à la tentation d'en faire une idole, un dieu, ainsi qu'il arrive à beaucoup de gens qui se disent "athées". Ils en deviennent les esclaves, par exemple parce que l'argent, ramassé de bien des manières, leur procure le pouvoir économique ou politique ou encore fait d'eux de jouisseurs tristes du ventre et du bas-ventre. Des personnages aux modèles d'Harpagon de Molière ou du Don Juan de Mozart, n'appartiendront jamais au monde des chevaliers, car ils ignorent tout de la vraie générosité...

L'argent est un mauvais maître !

Mais chacun sait que le même argent peut être un bon serviteur si son emploi est orienté non pas vers ce qui n'est pas bien, mais vers le vrai Bien, celui qui vient au secours des autres dans la difficulté et le soulagement de toutes sortes de personnes dans une situation de misère.

Si vous avez l'esprit des Chevaliers Hospitaliers, vous savez que c'est à vous de déterminer où et comment aider votre prochain, selon vos moyens, par un minimum de dons, y compris d'un peu de votre temps.

Mais l'argent ne peut pas tout ! Voici un exemple de liste, certainement non exhaustive des choses inestimables que l'argent ne peut acheter :

La santé, l'indépendance, des amis de qualité, la satisfaction, le respect des autres, la réputation, l'honorabilité, une attitude enjouée, la longévité, la créativité personnelle, vos réalisations, une famille aimante, l'intégrité, la tranquillité d'esprit, le sens de l'humour, la jugeote, la patience, la compassion, la santé mentale, la cordialité, l'humilité, le charme, l'estime de soi, la réalisation spirituelle, la gratitude, la communion d'idées, la générosité, la noblesse d'esprit, le temps, la sagesse.

(Cette liste a été établie par E. Zelinski et nous a été communiquée par un Donjon, situé quelque part en Champagne.)

Le Donjon

III - le vrai donjon chevaleresque

Au sens symbolique s'entend.

Le dictionnaire dit :

Donjon = Tour fortifiée imprenable.

Cela représente une manière d'être dans la vie.

Cette tour est debout ;

les gens d'alentour comptent sur sa solidité.

Du haut de ses créneaux elle est en liaison avec d'autres donjons à portée de signaux.

Un Donjon habité, cela se voit, cela se remarque, et on attend quelque chose de cette présence.

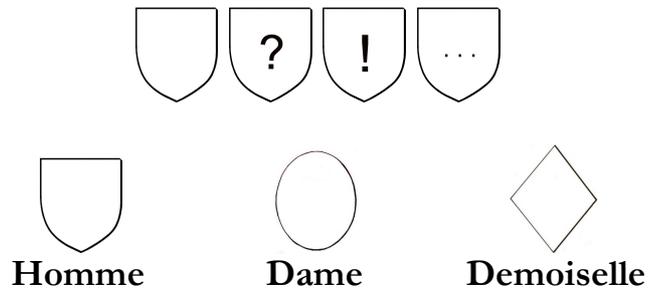
(Un jet de flèches ? un accueil fraternel ? cela dépend des intentions du visiteur de passage).

S'il est d'esprit "Hospitalier", on y trouvera accueil, protection et accompagnement en cas de besoin.

Il n'enferme pas son maître, Chevalier ou Dame, ce n'est pas une prison : on en sort quand on veut ; mais il a une fonction défensive, de résistance à tout ce qui peut ou veut nuire à ses habitants.

En cas d'attaque et en cas de sortie défensive, cela peut être très dangereux pour les malfaisants. Car ses occupants sont toujours "armés de fer au dehors, et de Foi au dedans"

Conclusion : le vrai donjon : c'est vous ! ... enfin... si cela vous plaît...



Une jolie tradition

IV - Signification du blason vide

Le Donjon chevaleresque peut porter un blason anonyme. C'est le sens d'un blason vide, ou blanc, ou martelé. On n'y connaît la personne qui s'y trouve qu'à condition de la rencontrer.

Mais ce blason, s'il est dessiné, peint ou gravé, peut être un beau signe particulier permettant une identification.

Dans tous les territoires de l'État de la République Française, la prise d'armories est libre, limitée seulement par les intérêts moraux et commerciaux du propriétaire d'un blason déjà existant.

Si on possède un blason de famille, ceux qui l'ont durement acquis et défendu, parfois durant de nombreux siècles, méritent le respect : il n'y a aucune raison de le mépriser, on peut le garder. Sinon chacun peut dessiner lui-même son blason personnel, selon l'adage : "si on n'a pas d'ancêtres, il reste toujours la possibilité d'en devenir un."

Les services d'une officine rémunérée ne sont pas indispensables (qui d'ailleurs ne sauraient probablement rien garantir ni protéger au-delà de leurs propres registres).

Les ouvrages d'héraldique abondent pour vous guider dans ce qui est à la fois une science et un art. Vous y mettrez vos deux couleurs préférées (un métal et un émail) et choisirez dans le répertoire connu les symboles propres aux deux ou trois principales valeurs que vous aimez privilégier et promouvoir.

Deux règles essentielles :

1/ ne jamais peindre métal sur métal ou émail sur émail ;
2/ ne pas prendre un blason connu comme déjà utilisé : le but est de vous identifier et non de vous confondre indûment.

Encore une recommandation : faites simple, et non pas un fouillis en forme de pizza garnie.

Vous aurez ainsi, bien à vous et gratuitement (vous en êtes l'auteur et le seul utilisateur) quelque chose de décoratif chargé de symboles et propre à vous différencier.

Nous allons pouvoir maintenant commencer à décrire ce qui est bien plus important :

Ce que protège le Donjon ainsi identifié, où réside la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers ; quel en est le contenu.

Une règle de vie

V - Ce que protège le Donjon

Symboliquement et mentalement, le Donjon correspond à la protection de leur sérénité que les moines et religieux demandent au refuge de leur "clôture". Ce Donjon protège une Règle de Vie qui exprime la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers.

Nous voulons ici raconter et expliquer une proposition de spiritualité, accessible à tous, dont le modèle est celle des Chevaliers Hospitaliers : ce qui caractérise un ensemble formant un système de valeurs orientant une manière de vivre qui puisse honorer la promesse de faire traverser sereinement la vie terrestre dans une joie spirituelle permanente et réelle pour ceux et celles qui s'y sentent appelés.

À ce système ont adhéré pendant bientôt dix siècles, et continueront d'adhérer, tant que le monde durera, des êtres qui n'y ont aucun mérite particulier puisque leur adhésion est le fruit de l'assentiment à l'appel entendu d'une vocation, c'est-à-dire qu'ils ne pourraient de toute façon pas faire autrement sans se renier eux-mêmes.

Dans un monde toujours en quête de sens, ils ne cherchent pas : ils ont trouvé ; ils sont maîtres de leur raison de vivre et d'agir.

Cette vocation est rare et précieuse, il est vrai, car elle réalise individuellement et de manière résolument non-conformiste et autonome, l'étonnante synthèse chrétienne et chevaleresque d'un idéal tout à la fois laïc ET religieux, aussi bien pour des femmes que pour des hommes et qui vivent dans le monde.

Nous commencerons par une Introduction à la Règle de Vie adaptée de celle des Chevaliers Hospitaliers, et constituant bien une possibilité de structure de "spiritualité pour tous".

LA RÈGLE DE VIE

Le goût de servir

Introduction à la Règle de Vie sur le modèle de celle des Chevaliers Hospitaliers

Pour introduire à la Règle de Vie, il y a d'abord un Prologue à formuler qui va fixer une question première incontournable dès qu'il s'agit de vie dans l'esprit chevaleresque. Cette vie trouve son sens par la "bonne cause" au service de laquelle on va se dévouer.

Le "chevalier errant" recherche cette cause qu'il ou elle servira, en conformité avec son désir le plus profond.

En chevalerie, une bonne cause ne peut être un objet ou une idée ; elle ne peut être que celle d'UNE PERSONNE : Dieu, un suzerain de qualité, une personne ou un ensemble de personnes sans défense contre toutes sortes de brigands et dont les figures traditionnelles symboliques sont les veuves, les orphelins et les membres du clergé, dont chacun sait qu'ils "ne portent pas l'épée" (sinon celle de la Parole !).

La Chevalerie militaire ayant été christianisée dès le 9^{ème} siècle, s'est inscrite dans la structure sociale de la féodalité : on est vassal d'un suzerain protecteur, dès lors qu'on décide ou accepte de mettre son épée à son service. Au plan spirituel,

Au plan spirituel, tout Chrétien a appris de l'Évangile qu'il n'y a que deux maîtres possibles : Dieu, ou le Diable - lequel est une créature de Dieu révoltée contre son Créateur et dont la devise est bien connue "*non serviam*" (je ne servirai pas !) -

En spiritualité chevaleresque hospitalière, cette question est très clairement résolue : l'unique suzerain est LA PERSONNE du CHRIST : seul Maître souverain, invisible, mais rendu visible dans la PERSONNE des PAUVRES, images du Christ sur la terre ...

En conséquence, le Prologue de la Règle de vie se rédigera ainsi :

Voici la Règle de vie que vous avez librement choisie pour être au service du Christ et des pauvres.

Mais il ne suffit pas de décider de cela pour y parvenir : il y a une condition concrète préalable à la possibilité d'avoir la force d'un tel engagement : c'est d'avoir reçu et d'avoir été plongé dans la grâce de votre Baptême.

La grâce est un don gratuit

1.1 – Dans la grâce de votre Baptême

Condition de tous les Chrétiens - chevaleresques ou pas !
– le Baptême est le sacrement, c'est-à-dire le signe et le vecteur du DON surnaturel que Dieu fait gratuitement pour permettre de devenir membre de Son Peuple, ce qu'on appelle l'Église. Cette grâce n'est pas imposée et elle ne devient efficace que par le libre arbitre de celui ou de celle qui accepte de l'accueillir.

Les instructions du Messie à ses apôtres sont très précises :

"... Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné du Père."(1)

"De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit." (2)

Le Baptême, à l'image d'une antenne parabolique qui capte les ondes, permet de recevoir la Force divine, si on se branche volontairement et librement à la source qu'est l'Évangile, Parole du Seigneur, pour en vivre, espérer, et aimer.

L'entrée dans la Règle de vie sur le modèle des Chevaliers Hospitaliers, est donc nécessairement, comme pour toute voie qui se met à la suite du Seigneur Dieu :

Dans la grâce de votre Baptême.

(1) Jn 6,65 ; (2) Mt 28,19

La quintessence de cet enseignement de l'Évangile de Jésus de Nazareth, Christ et Messie seul Sauveur, est d'aimer Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même (3) pour l'amour de Lui.

Pour y parvenir, il nous indique trois qualités morales appelées "Vertus Théologiques" parce qu'elles se rapportent à la connaissance de Dieu diffusée par l'Évangile :

- La Foi, pour en vivre,
- L'Espérance comme soutien,
- La Charité comme enracinement dans le réel de notre fraternité humaine.

Nous commencerons donc par la première des Vertus Théologiques : Vous vivrez de la Foi .

(3) Lc 10,27-28

La Foi fait vivre

1.2. Vous vivrez de la Foi

La spiritualité des Chevaliers Hospitaliers n'a pas de prétention à être savante : pour eux, la Foi est très simple et s'articule en deux éléments qui s'additionnent : croire en Dieu et croire en Jésus Christ.

Premier élément : il n'est pas trop difficile à la raison humaine de savoir qu'il y a un Dieu créateur : de l'infiniment petit des atomes, à l'infiniment grand des galaxies, en passant par la beauté d'une fleur. D'ailleurs personne n'a jamais pu prouver qu'il n'y avait pas de Dieu.

Encore faut-il que ce ne soit pas un faux dieu, une idole fabriquée à notre image, gentil si on est gentil, méchant si on est méchant. La vérité est que Dieu "n'existe pas" mais qu'il EST, et qu'il est entièrement AMOUR ; cela nous le savons par le :

Deuxième élément constitutif de la Foi chrétienne : le mystère – ce que la raison humaine est infiniment trop faible pour comprendre – de l'Incarnation du Seigneur Jésus Christ, qui est venu il y a deux mille ans, après plusieurs millénaires de préparation prophétique du "Peuple élu", destiné à le recevoir, pour tout nous révéler de Son Amour en un enseignement entièrement contenu et disponible dans son Évangile.

La Foi c'est d'avoir une **confiance absolue** en Jésus, qui a dit : "Je suis la Vérité ; nul ne va au Père que par moi."(1) C'est lui qui nous apprend que Dieu est notre Père, un Père qui nous aime tous, et chacun de nous, et de manière inconditionnelle, malgré toutes nos misères spirituelles et tous nos manquements au commandement d'Amour.

Cette confiance absolue ne s'acquiert que par notre libre **décision** de nous abandonner à la grâce de Dieu qui nous ouvre à la Parole sacrée qui nous fait vivre. On attribue à Denis Vasse l'expression de cette très belle intuition : "Qui vit en esprit et vérité ne se pose plus la question de Dieu. Et qui vit de Dieu ne se pose plus la question de la Vie : Il vit et il croit."

Voici une prière très précieuse de l'Église, sortie rajeunie des oubliettes des temps modernes : **l'Acte de Foi** :

Mon Dieu, j'ai confiance en vous ;
je crois fermement toutes les vérités
que vous nous enseignez par votre Église,
parce que c'est vous, la Vérité même
qui les avez révélées
et que vous ne pouvez
ni vous tromper, ni nous tromper.

Ainsi, la Règle de vie dit : **Vous vivrez de la Foi.**

La confiance absolue en Jésus donne accès à la deuxième Vertu théologique :

Vous serez soutenus par l'Espérance.

Espérance : Certitude

1.3. Vous serez soutenu par l'Espérance

On a vu que l'expression de la Foi chrétienne selon la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers a la simplicité d'une "foi de charbonnier" : tout est fondé sur le principe d'une confiance absolue en Jésus Christ.

L'Espérance, elle, ne répond pas au "Comment" mais au "Pourquoi" ; elle est la condition de l'existence de l'esprit de chevalerie, bien plus forte que "l'espoir", c'est la CERTITUDE que :

- tout ce qu'il y a de Vrai dans le monde vient de Dieu,
- tout ce qu'il y a de Bien dans le monde vient de Dieu,
- tout ce qu'il y a de Beau dans le monde vient de Dieu.

Le Vrai, le Bien et le Beau viennent de Dieu et y retournent !

Espérance du combat : la cause du combat de l'esprit chevaleresque, loin d'être une "cause perdue", est gagnée d'avance car la victoire est déjà acquise dans le Christ quand il annonce

"Gardez courage. J'ai vaincu le monde !" (1)

Ce combat est celui d'une élite morale assumée : dont on attend qu'elle nomme les valeurs à respecter et qu'elle pose les actes à imiter.

(1)Jn 16,33

Combattre pour le Vrai contre le mensonge,
pour le Bien contre le mal, la perte d'orientation et la
mort spirituelle,
pour la Beauté contre la laideur.

Ainsi peut se faire le passage du virtuel rêve contemplé,
au réel d'un début de mise en pratique ; puis du réel à la
virtuosité - progression dans l'amélioration - . Tout
comme dans le travail quotidien de la pratique d'un sport
ou d'un instrument de musique.

Autre prière ressurgie elle aussi des oubliettes de
l'Histoire :

L'Acte d'Espérance :

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous
me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce
en ce monde et, si j'observe vos commandements, le
bonheur éternel dans l'autre,
parce que vous me l'avez promis et que vous êtes
souverainement fidèle dans vos promesses .

La Règle de vie ajoute donc que :

Vous serez soutenu par l'Espérance.

Les Vertus théologiques de Foi et d'Espérance se
complètent par une troisième Vertu, la plus essentielle
aux Chevaliers Hospitaliers, parce que concrète : la
Charité, indispensable à la garde de la communication
permanente de chaque jour entre leur vie réelle
matérielle et leur vie réelle spirituelle :

la Règle de vie dit : Vous serez enraciné dans la Charité.

Le grand Commandement

1.4. Vous serez enraciné dans la Charité

La Charité est la Vertu qui régit les rapport avec Dieu, avec les autres, avec soi-même.

La Vertu théologique de Charité, dans l'interprétation de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers se définit, non comme un sentiment spontané épisodique dépendant de l'émotion d'un moment vite oublié, mais comme une VOLONTE, une décision permanente d'Amour de dilection, c'est-à-dire d'amour désintéressé qui veut le bien d'autrui, par amour pour Dieu.

Saint Paul, le plus grand des catéchistes, propose l'image de l'enracinement : "Soyez enracinés, fondés dans l'amour."⁽¹⁾

La Charité est **le grand Commandement**, l'ordre reçu du Christ, celui sur lequel tous les humains, baptisés ou non, seront jugés : "Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."⁽²⁾

En Mt 25, Jésus enseigne qu'il n'y a pour tous, à l'issue de la vie terrestre, qu'une seule alternative : la joie éternelle d'être en Sa présence ou le châtement éternel de s'en être volontairement privé. L'idée de la possibilité d'un improbable néant exonératoire ou d'une quelconque réincarnation de "deuxième chance" n'est qu'une tentative illusoire d'échapper à l'inéluctable Justice où nous nous jugerons nous-mêmes sur l'Amour.

(1) Ep 3,17 ; (2) Jn 15,12

Et qui prétendra n'avoir jamais manqué à la Charité ? Si la mémoire fait défaut, on peut relire l'Évangile : Mt 25,31-46 : tout y est ! "J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger..."

Nul ne peut échapper au jugement de sa propre conscience, qui est le plus implacable des procureurs à charge. Mais, "Pour Dieu tout est possible."⁽³⁾ . Et c'est pour notre Salut que, par pur Amour, Il a envoyé son Fils, le Christ Jésus, pour nous sauver : en prenant sur lui tous les manquements des hommes, en les expiant par sa mort sur la croix et en les rachetant par sa résurrection : "Nous avons comme avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste, victime expiatoire pour les péchés du monde entier."⁽⁴⁾

Par conséquent, la Règle de vie écrit :
Vous serez enraciné dans la Charité.

Comme les Actes de Foi et d'Espérance, l'Église a longtemps prié l'**Acte de Charité** :

Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur et par-dessus tout ;
parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable ;
et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Pour appliquer les trois Vertus théologiques, la Règle de vie sur le modèle de celle des Chevaliers Hospitaliers, indique l'esprit de ce qu'elle appelle :
les trois Conseils évangéliques .

(3) Mt 19,29 ; (4) 1 Jn 2,1

La perfection évangélique

2. 1. Les trois Conseils Évangéliques

La spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, depuis la Grande Révolution, n'est plus celle des Moines chevaliers, comme à l'époque de l'Ancien Régime. Elle s'est adaptée depuis, pour devenir une spiritualité à la fois laïque et religieuse dans l'ESPRIT des anciens moines chevaliers.

Or ce qui caractérise la vie religieuse monastique, est bien de **rechercher la perfection évangélique** en prononçant les trois vœux religieux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, avec, pour certains Ordres un quatrième vœu spécial, par exemple pour les Jésuites, celui d'obéissance personnelle au Pape, pour les Bénédictins celui de stabilité, qui est de ne jamais, sauf sur ordre, quitter leur monastère d'origine ; pour l'Ordre des Chevaliers Hospitaliers, le quatrième vœu était le vœu d'hospitalité, c'est-à-dire celui de d'accueillir, de protéger et de soigner les pauvres et malades.

Dans les temps modernes, les Chevaliers Hospitaliers, qui sont désormais disséminés dans la vie laïque, ne prononcent plus les trois vœux évangéliques traditionnels, mais **des vœux "dans l'esprit des Conseils évangéliques"** : esprit d'Obéissance, esprit de Pauvreté, esprit de Chasteté.

Et cet engagement personnel est un élément fondamental de la Règle de vie selon celle des Chevaliers Hospitaliers.

Règle de vie : Vous honorerez de votre mieux l'esprit des trois "conseils évangéliques".

Nous étudierons d'abord : l'esprit d'Obéissance.

Lumière et Force

2.2. Dans l'esprit d'Obéissance

L'esprit d'Obéissance c'est d'être soumis à la sainte volonté de Dieu : chercher en permanence ce qu'il souhaite, pour se conformer à son désir d'être servi par amour de Lui.

Le contraire serait de se révolter, et de refuser de servir : nous avons vu que cela n'est pas pensable dans la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, car ils veulent servir, non en paroles, mais en vérité, en suivant le chemin des huit Béatitudes enseignées par Jésus lors du Sermon sur la Montagne (Mt 5,1-12).

Plus loin, en Mt 25,28-32 on trouve cette parabole racontée par Jésus : Un père demande à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne ; le premier répond "Oui !" et il n'y va pas ; le second répond "Non !" et finalement il y va. Et Jésus demande : Lequel a vraiment fait la volonté du père ?

Lequel a gardé l'esprit d'Obéissance ?

Pour comprendre comment obéir aux ordres divins, les Chevaliers Hospitaliers ont à méditer le texte, chapitre par chapitre, de la Bonne Nouvelle de Notre Seigneur : les 4 Évangiles, les Actes des Apôtres, les principales Lettres ("Epîtres") des premiers plus grands catéchistes de l'Eglise et l'Apocalypse (Révélation) de saint Jean, le tout constituant le Nouveau Testament

Ils ont aussi l'aide et les conseils, pour mieux suivre leur Règle de vie, de ceux et de celles que l'Assemblée des fidèles de l'Église a, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, particulièrement formés, par l'étude et la prière, pour être comme des indicateurs sur le chemin (*).

En cas de manquement grave, le pardon de Dieu est toujours possible ; le seul obstacle réel à briser alors, c'est un orgueil humain qui, se croyant plus haut que Dieu, aurait la prétention d'être hors de portée de son Amour inconditionnel et infini : Jésus nous a révélé que Dieu n'est pas un Dieu de vengeance, mais un Dieu de Miséricorde (1) : il n'est **JAMAIS trop tard** pour se tourner vers Lui, l'écouter et commencer à faire Sa volonté. **JAMAIS.**

L'esprit de la Règle de vie des Chevaliers Hospitaliers apprend l'Obéissance, en demandant à Dieu la Lumière pour voir ce qu'il attend de nous, et la Force pour l'accomplir.

Mais il y faut la "désappropriation" dans l'esprit de Pauvreté spirituelle, qui est le troisième Conseil évangélique.

(1) Mt 9,13

(*) On raconte, en Bretagne, qu'un marin Paimpolais, en grand péril de naufrage au large de Terre-Neuve, fit le vœu à Sainte Anne, Mamm-gozh Mabig Jezus (Grand'Mère du Petit Jésus), si elle le sortait de ce mauvais cas, de faire à pied le pèlerinage de chez lui (Paimpol) à chez elle (Auray, à environ 150 km) avec des pois-cassés dans les bottes. Rendu à Plourivo (à 4 km de Paimpol) ses pieds étaient dans un état épouvantable et il alla se reposer un peu dans l'église du bourg. Survient M. le Recteur (Curé) ; le pèlerin lui expose la situation ; le Recteur l'emmène au presbytère boire un grand bol de café, et, après avoir prié, il fait cuire les pois-cassés en une purée onctueuse ; le lendemain, après une bonne nuit de sommeil réparateur, le pèlerin repart avec les légumes dans les bottes, et accomplit son vœu allègrement, arrivant à Sainte-Anne d'Auray en trois jours, en rendant grâce à Dieu d'avoir mis un tel bon Recteur sur son chemin.

La "désappropriation"

2.3. Dans l'esprit de Pauvreté

Savoir, accepter et vouloir que tout ce qui les constitue en tant que personnes, ainsi que les conditions de leur vie matérielle, de leur vie intellectuelle, affective et spirituelle, soient des dons, des grâces reçues de Dieu pour mieux le servir : rien ne leur appartient : tout vient de Dieu et lui sera remis. Toute autre conception les condamnerait à vivre dans un continuel mensonge finalement dévoilé dans la poussière de la tombe.

Dans l'Évangile de saint Jean, le Précurseur Jean le Baptiste l'affirme avec la force du Prophète : "Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel."⁽¹⁾

Les Chevaliers Hospitaliers n'étaient pas ce qu'il est convenu d'appeler "un Ordre mendiant", même s'ils vivaient matériellement des donations reçues. Mais tous leurs moyens financiers étaient consacrés soit à leurs hôpitaux, soit à la défense militaire de leurs protégés.

Tout ceci peut se résumer, au modèle de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, par une volonté d'esprit de pauvreté, qui est détachement dans l'usage des biens de ce monde, du désintéressement, en un mot, selon l'expression employée par de leurs lointains prédécesseurs : de l'esprit de "désappropriation"

(1) Jn 3,27

En n'oubliant pas, cependant le "devoir d'enrichissement" qui est d'avoir à développer les talents qui leur ont été confiés (2) pour servir le Christ et les pauvres le mieux qu'il leur est possible.

Le Chevalier et la Dame aux cœurs droits se savent comptables des talents, qu'ils soient en grand nombre ou en petit nombre qu'ils ont reçus et dont ils ont la vocation d'être les Intendants fidèles (3) ; et c'est bien le devoir de l'intendant d'entretenir et de faire fructifier avec soin et désintéressement ce qui ne lui appartient pas, et il est averti qu'il devra rendre compte au dernier jour ; car il sait qu'il sera jugé, d'abord par sa propre conscience puis, dans la miséricorde, par la Justice de Dieu.

La Règle de vie écrit donc : **Dans l'esprit de Pauvreté, vous aurez le cœur détaché de ce que vous possédez, sachant que vous avez tout reçu de Dieu.**

Et les Conseils évangéliques d'Obéissance et de Pauvreté se complètent dans l'esprit de Chasteté.

(2) Mt 25,14-30 ; (3) Lc 12,42-48

Le respect de soi et des autres

2.4. Dans l'esprit de Chasteté

Principe général : En spiritualité selon les Chevaliers Hospitaliers, chacun selon son "état" – la chasteté des personnes mariées ou se comportant comme telles n'est évidemment pas la même que celle des célibataires – doit, avec la grâce de Dieu s'efforcer de maîtriser la puissance d'amour. Respect de soi et de l'autre : respect du corps, de l'esprit et de l'âme, appelés à la résurrection et à la vie éternelle.

Ici, les clés de la "chevaleresque attitude" sont bien sûr, encore et toujours, dans l'Évangile : on peut y constater que Jésus ne se passionne pas pour la morale affective ou sexuelle. Le peu qu'il en dit touche à l'union de l'homme et de la femme. Parce que c'est une application de tout ce qu'il enseigne sur l'Amour du prochain. On le voit bien quand il parle de l'adultère, qui est tout de même très souvent évoqué – contexte d'époque -, même à titre de simple convoitise (1), et bien sûr aussi, à propos de la répudiation (2), et du pardon (3).

La forme particulière à la Chevalerie que prend l'esprit de Chasteté, cela est bien connu et célèbre, c'est la "courtoisie" et le respect, et la fidélité.

(1) Mt 5,28 ; (2) Mt 19,9 ; (3) Jn 8,3-11

Voici une paraphrase courtoise de la vie sociale et donc matrimoniale et familiale aussi, tirée de saint Paul (4) :

L'Hymne à la courtoisie :

Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque la courtoisie, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque la courtoisie, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque la courtoisie, je n'y gagne rien. La courtoisie prend patience, la courtoisie rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout. La courtoisie ne disparaît jamais.

L'Église vit aujourd'hui au 21^{ème} siècle ; elle sait que l'homme est naturellement fait pour la femme et la femme pour l'homme, selon une fonction érotique qui est destinée à fonder une famille dans l'épanouissement complet d'un amour partagé. Sans la famille : il n' a pas de stabilité dans la vie sociale, et seuls les amateurs de désordre et de néant ne veulent pas de la stabilité.

Alors, la **Règle de vie** dit : **Dans l'esprit de Chasteté, vous vous efforcerez de vous comporter avec respect pour vous-même et pour les autres.**

En chevalerie, il est normal d'être fidèle à sa parole, fidèle à soi-même, fidèle à l'autre ainsi qu'à la reconnaissance de tout ce qu'il vous a donné ; c'est l'idéal chevaleresque.

(4) 1 Co 13,1-8

Le Code de la Chevalerie

3.1. L'idéal chevaleresque

L'idéal de la Chevalerie peut être résumé sous forme d'un Code, prescrivant impérativement les devoirs de cet "état".

Il est probable que le Code fut transmis oralement, depuis les origines jusqu'au 19^{ème} siècle, où on en trouve une rédaction, peut-être pour la première fois, dans le célèbre volume monumental "La Chevalerie" de Léon Gautier édité en 1895. Après les 17 et 18^{èmes} siècles, aveuglés par les "Lumières", le 19^{ème} est celui du romantisme magnifié par des Walter Scott, Chateaubriand, Gustave Doré, Viollet-le-Duc... et de la redécouverte des siècles médiévaux, pleins de vigueur, d'amour de la vie et de richesses spirituelles intenses ; siècles des cathédrales, des croisades, de la fondation de grands Ordres religieux et des Ordres chevaleresques internationaux, parmi lesquels les Chevaliers Hospitaliers, qui proposent, de nos jours, un modèle de Code en 8 articles, suivis d'un dernier article conclusif qui en résume l'ensemble :

Code de la Chevalerie (*) :

1. Tu croiras à l'enseignement de la Sainte Église du Christ et tu lui resteras obéissant.
2. Tu défendras l'Église chrétienne.
3. Tu respecteras les faibles et seras leur protecteur.
4. Tu aimeras ta Patrie.
5. Tu ne reculeras jamais devant l'ennemi.
6. Tu combattras pour la Foi chrétienne.
7. Tu ne diras que la vérité et resteras fidèle à ta parole.
8. Tu seras généreux et charitable envers ton prochain.

Toujours et en tout lieu tu agiras en défenseur du Bien et de la Justice contre le mal et l'iniquité.

Des mondes qui ont laissé systématiquement s'implanter un "contre-code", reprenant le contraire de chaque article et terminant en quelque sorte par cette injonction : "Tu agiras en défenseur du Mal et de l'Iniquité contre le bien et la justice" ont hélas ! et chacun le sait, fabriqué des univers proprement sataniques.

Ainsi, les Chevaliers Hospitaliers disent que si vous avez l'idéal chevaleresque, celui-ci vous fait héritier de leur Code.

(*) cf "*Initiation au Code de la Chevalerie* " ed. Publibook. 2005.

Le sens d'un héritage

3.2. Des héritiers :

La spiritualité des Chevaliers Hospitaliers est l'héritage recueilli et transmis au fil des siècles, par le moyen d'un sacramental. Le sacramental est un rituel de sanctification, considéré comme un complément spécifique de la Confirmation, et qui fait entrer dans "l'Ordre de la Chevalerie" des hommes, par l'Adoubement – effectué par un homme qui a été lui-même déjà adoubé par un chevalier - et des femmes, par la "Réception". Condition : en être à la fois désireux, et être jugés dignes, par des "pairs" d'entrer dans cette confraternité où tous sont égaux en droits et devoirs devant le Code qui est leur Héritage. Exemple célèbre, cité dans tous les manuels d'Histoire : le roi de France François 1^{er} se faisant adouber par le chevalier Bayard.

Cet Ordre de Chevalerie est distinct des Ordres de chevalerie ecclésiastiques (adoubement par un évêque) ou dynastiques (adoubement par un roi) qui font entrer dans une confrérie dévouée au service de l'autorité qui adoube.

Il existe enfin aussi des Ordres républicains, honorifiques, ou gastronomiques et divers, ne comportant pas de véritables vœux particuliers ni de Règle de vie spirituelle.

Cependant, le Code de la chevalerie, peut être adopté, librement, à titre volontaire et individuel pour servir de guide moral, dans la référence aux valeurs qu'il énonce, à ceux et celles qui entreront ainsi, spirituellement, en "Chevalerie errante".

Mais comme pour tout héritage dont on accepte la transmission et succession, il faudra tout assumer : le glorieux et le moins glorieux. Des héros peuvent servir de modèles magnifiques, mais il y a aussi, malheureusement, des contre-modèles : des traîtres qui ont gravement manqué à leurs serments : leurs actes, individuels ou collectifs, les ont à tout jamais mis au ban et retranchés de ceux qu'ils ont trahis, comme renégats et membres gangrenés : non seulement traîtres au "Code", mais surtout à l'Évangile qui l'inspire. Un idéal propose une recherche de perfection, mais il est servi par des hommes, qui ne sont ni parfaits ni infailibles, et il en est même qui furent des félons.

L'héritage chevaleresque est donc, dans la spiritualité des Chevalier Hospitaliers, une affaire très sérieuse, et qui requiert d'abord le sens du devoir .

Devoirs et droits

3.3. Le sens du devoir

On peut constater que notre monde réclame beaucoup de droits mais pour ainsi dire jamais de devoirs. Les familles dites traditionnelles n'enseignent que les devoirs - envers Dieu, envers les autres et envers soi-même - il n'est jamais question d'avoir ou d'exercer des "droits" qui devraient pourtant équilibrer le poids de ces devoirs et les rendre humainement supportables. Il y a là un non-dit tellement évident que la jeunesse, manquant d'indications à ce sujet, ressent parfois le privilège de ces devoirs qu'on lui inculque plutôt comme une injustice qu'une faveur.

Or, et pourtant, au sens du devoir, il sera vu plus loin qu'est indissociablement lié celui de l'honneur : le devoir accompli porte en lui-même sa récompense, ressentie à la fois personnellement et aussi dans le regard des autres.

Quelques exemples mettront ce phénomène en évidence :

- voler au secours d'un faible malmené par un plus fort ;

- ne jamais hurler avec les loups ; montrer une capacité de résister moralement et spirituellement à la pression de la foule ou de la "pensée unique" (si , au regard de la vérité, la foule a tort, on s'en trouve bien, et si elle a raison, ce qui est bien rare, elle n'a pas besoin de vous) ;

- s'exercer aux qualités qui font un chef ; le Chevalier et la Dame de chevalerie sont des chefs nés, et dans la spiritualité chrétienne des Chevaliers Hospitaliers, on se manifeste chef pour servir et non pour être servi ou se servir ; pour eux, ces qualités sont au nombre de quatre, qui doivent les caractériser comme autant de devoirs qu'ils doivent assumer : ce sont la **compétence**, l'**exemplarité**, le **respect** et le **courage** - courage qui n'est pas d'éviter la peur, mais de la dominer par la maîtrise de soi, et ainsi de donner confiance aux autres.

Appui de l'Évangile :

Mt 5, 13-14 : "Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde".

L'idéal chevaleresque de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, accessible à tous, et même nécessaire à tous, est ainsi le sens de votre propre dignité.

Le sens de l'honneur

3.4. Votre propre dignité

Il a été vu, ci-avant, que le sentiment du devoir accompli porte en lui-même sa propre récompense. Cette réalité s'explique par **le sens de l'honneur**, qui est intimement lié à la tradition des **valeurs chevaleresques** : différent d'une simple fierté, d'un quelconque amour-propre ou d'un banal orgueil, c'est **une conscience très haute de sa propre dignité** d'hommes et de femmes, devenus enfants de Dieu par la grâce du Baptême, qui nous élève au rang, et respectés comme tels, d'amis et de serviteurs du Christ.

De ces valeurs de respect et de dignité vont naître, comme secondairement, une suite de valeurs habituellement attachées à la notion même de "comportement chevaleresque" : aimer ce qui est vrai, ce qui est bien et ce qui est beau ; être capable d'amitié (et d'une rare fiabilité) ; vivre avec la passion qui fait de la vie un combat ; préférer l'excellence à la médiocrité et l'élégance à la vulgarité ; avoir un besoin d'exigence et ne pas se satisfaire de la contemplation de simples "projets" ; armer son corps, son cœur, son esprit et son âme.

Garder toujours l'aptitude à la dissidence, au décalage, à la distanciation, qui caractérise un être véritablement indépendant de tout conformisme. Le moment venu : savoir s'engager, en connaissance de la bonne cause, avec ce sens du service désintéressé que demande le Christ à tous ceux qui veulent le suivre.

On peut citer ici la belle devise d'un grand soldat récemment trépassé : "Mon âme à Dieu, mon corps à ma Patrie, mon honneur à moi."

Ainsi, celui qui accomplit son devoir s'en honore et doit en être honoré, au péril cependant de tomber dans la tentation de la vénération de sa propre gloire de créature, alors que tout vient du Créateur : Jésus l'a bien dit : " Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devions faire."(1)

Les premiers catéchistes que sont les apôtres, y ont bien insisté : l'honneur respecté du disciple du Christ est bien un droit : "A vous donc, les croyants, l'honneur."(2) ; "Accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu."(3) ; "Menez une vie digne de l'Évangile du Christ."(4) ; et Notre Seigneur l'a précisé : "Si le sel lui-même perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ?"(5).

Dans la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, avoir été qualifié de "sel de la terre"(6) par le Maître et Seigneur Jésus Christ, ne peut être vécu que comme un très grand honneur... assorti des devoirs qui en résultent.

Mais notre époque n'est plus celle d'une Chrétienté où la quasi totalité de la population de l'Europe était baptisée. Le mode de vie selon la spiritualité chevaleresque y est devenu rare, et pourtant toujours vivant dans le monde, il y continue son chemin, même si ce monde lui est devenu étranger sinon hostile.

(1) Lc 17,10 ; (2) 1 P 2,7 ; (3) Ep 4,1 ; (4) Ph 1,27 ; (5) Lc 14,34 ; (6) Mt 5,13

Un monde étranger sinon hostile

3.5. Vivant dans le monde

Le monde dans lequel vivent les Chevaliers Hospitaliers n'est ni cloîtré ni désincarné, et le modèle de leur Règle de vie n'est pas déconnecté du réel : il garde les pieds sur terre !

Ce modèle est un idéal vers lequel ils tendent, mais dans un environnement, nous l'avons dit, qui lui est plutôt étranger sinon hostile ; d'où l'image du Donjon défensif, évoquée en introduction, que les ennemis préféreraient désarmé et ouvert à tous vents.

On peut constater une double hostilité : celle des adversaires extérieurs à l'Eglise, et celle de certains puristes de la prédication chrétienne qui comprennent mal l'expression de la "Foi du charbonnier" : elle ne leur paraît pas assez compliquée.

D'une part, les ennemis de la Foi y sont farouchement opposés parce qu'elle les gêne. La Foi les gêne, par exemple, en montrant clairement qu'il faut se conformer à la Justice - critère pris de l'Évangile - maîtriser ses instincts, et se préparer à paraître un jour devant leur Créateur, où ils seront jugés sur l'Amour, puisque aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même sont les deux grands commandements de la Foi (1).

Cela les gêne énormément. Alors ils nient - évidemment sans preuves - qu'il y ait un Dieu : c'est tellement plus simple !

Ils font table rase de l'énorme apport de l'Église chrétienne à notre civilisation, espérant ainsi guérir de leur angoisse existentielle. Prenons juste un exemple : imaginez que durant la nuit, par un tour de passe-passe, on supprime de la terre européenne toutes les cathédrales, toutes les églises, les monastères, les chapelles et les calvaires : Que resterait-il alors de l'identité européenne ?! ...

Et la triste haine envers le christianisme s'exacerbe en un laïcisme ringard où la mauvaise foi le dispute à la malhonnêteté ; et puis, pour penser à autre chose, on essaie d'occuper sa vie en passant le temps dans l'indigente et oiseuse futilité du "divertissement", comme le constatait déjà un Blaise Pascal : rien n'a changé !

D'autre part, force est aussi de devoir constater que certains trouvent commode de toujours faire semblant de confondre "spiritualité" (vie de l'esprit) et "religion" (intermédiation entre l'homme et le divin), cédant, souvent inconsciemment, à la facilité d'assimiler les réalités d'un idéal de vie à ce qu'en montrent trop souvent des hommes ou des femmes réputés vaguement "pratiquants", qu'on pourrait plutôt appeler des chrétiens nominaux, et qui dans la vie de tous les jours, se contentent d'une discrète médiocrité. Mais c'est injuste et malhonnête de toujours monter en épingle quelques cas de "contre-exemples" en omettant l'immense foule de ceux qui nous ont montré les bons chemins de la véritable vie chrétienne. Procurez-vous quelque "Vies des saints" et vous verrez !

Mais les Chevaliers Hospitaliers savent qu'ils ne sont jamais seuls dans ce monde dans lequel ils ont la volonté de mettre en pratique leur Règle de vie : "Moi [dit Jésus], je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps."⁽²⁾ ; ils ont "partie liée" avec leur souverain Seigneur, et ont donc, en toute loyauté, à cœur de défendre les droits de Dieu.

(1) Mt 22, 37-39 ; (2) Mt 28,20

Dieu a des droits

3.6. Défendre les droits de Dieu

Depuis le grand Moyen Âge, les chevaliers sont, sur terre, les champions de Dieu, auxiliaires des milices célestes commandées par l'Archange Saint Michel.

Dieu premier servi. Voilà le droit de Dieu, leur Maître souverain : être à la première place, au centre de leur vie.

De nos jours, qui oserait prétendre que cette place centrale ne lui est pas refusée ; depuis l'aveuglement du siècle des Lumières, notre civilisation occidentale essaye d'imposer l'idée que la place centrale doit être réservée à l'homme, à l'Humanité désormais divinisée, idolâtrée, en une tyrannie qui veut forcer le monde à vivre comme s'il n'y avait pas de Dieu. Or, qu'on le veuille ou non, Dieu EST : "C'est moi, l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Il est, Il était et Il vient, le Maître de tout."(1)

Pour parler un langage peut-être plus accessible à nos contemporains, nous pouvons en appeler à la célèbre citation de Ponce Pilate présentant le Christ au moment de son jugement par le peuple manipulé qui réclamait sa mise à mort : *Ecce homo*, "Voici l'homme"(2), qui a tant inspiré les peintres et les sculpteurs, pour montrer l'Amour bafoué de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, qui, pour nous sauver tous, un par un, s'est offert volontairement en sacrifice, martyrisé par nos péchés et qu'on a décoré, par ignoble dérision, d'une couronne d'épines et d'un manteau de pourpre... Alors, parlons des "droits de l'homme", de cet Homme-là, oui ! présent dans toute forme de déréliction humaine !

(1) Ap 1,8 ; (2) Jn 19,5

Pour simplifier et résumer l'enseignement de l'Eglise, les droits de Dieu sont : d'être connu, d'être aimé, et d'être servi.

D'abord d'être connu. Comment aimer et servir quelqu'un qu'on ne connaît pas ? Or justement, la Révélation la Bonne Nouvelle de l'Evangile est que le Très-Haut n'est pas un Dieu de colère et de vengeance, mais un Dieu d'Amour et de Miséricorde.

Et quand on connaît ce Dieu-là, comment ne pas l'aimer, Lui qui nous a aimés le premier sans poser de conditions, pour nous protéger du mal, nous sauver de nous-mêmes, et nous faire partager la joie de sa Présence.

Enfin, quand on aime ce Dieu-là, on désire bien-sûr avec ardeur le servir: "Mettez-vous à mon école, et vous trouverez le repos de vos âmes."(3).

Et quand la Règle de vie des Chevaliers Hospitaliers leur demande d'accomplir leur idéal chevaleresque, elle leur recommande de se mettre non pas au service des puissants, mais à celui des petits : vous protégerez les faibles.

Agneau avec les agneaux

3.7. Vous protégerez les faibles

Le comportement chevaleresque est de défendre les faibles contre les forts qui abusent de leur supériorité. Cela vaut aussi bien physiquement qu'intellectuellement. L'origine de ce principe vient du Moyen Âge, où le devoir du chevalier était de protéger les veuves et les orphelins (sans mari ou parents pour les protéger), et les ecclésiastiques (à qui le port d'armes était interdit).

Selon saint Bernard, surnommé le "docteur suave" (d'où la célèbre "suave courtoisie" des Chevaliers Hospitaliers), le modèle du bon comportement est d'être grand avec les grands et simple avec les faibles : à l'opposé de la maxime si abondamment pratiquée dans le monde : "*S'il est lion, sois un agneau ; s'il est agneau, sois un lion !*" jusque, par exemple, dans les cas trop fréquemment rencontrés d'humiliation d'un subordonné ou de son accablement sous un harcèlement systématique. Dans la mentalité chevaleresque, une telle attitude est blâmable et ne peut laisser indifférent et devant ce spectacle, la réaction est immédiate, quoiqu'il en coûte, et en accord avec à la belle devise du Maréchal le Lattre : "*Ne pas subir !*"

Ici, la démission est spirituellement impossible sans déshonneur : il est du devoir chevaleresque d'être "gentil avec les gentils", et "moins gentil avec les pas gentils".

Cette attitude réflexe de protéger les faibles trouve son fondement et son approbation dans la Parole du Christ lorsqu'il déclare : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."(1)

L'un des points d'application du devoir de protection des plus faibles, est de se porter au secours des Églises minoritaires et persécutées (même parfois chez nous, hélas !) dans le vaste monde hostile au nom Chrétien ou à certaines de ses voies d'expression, brimées dans les deux aspects indissociables dans la liberté religieuse : le droit de vivre spirituellement de sa Foi, et celui de la pratiquer publiquement et dans la paix.

Une caractéristique spécialement particulière de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, et qui est à portée de tous les Baptisés de bonne volonté, est de montrer toujours de manière indéfectible leur amitié avec tous les Chrétiens.

(1) Mt 25,40

L'attitude œcuménique personnelle

4.1. L'amitié avec tous les Chrétiens.

Si la réalisation concrète de l'Unité des Églises est en dernier ressort l'affaire des théologiens et surtout des hiérarchies des Églises, encore faut-il que les peuples de fidèles, accompagnés de leurs bergers les plus proches que sont les prêtres, pasteurs, curés et autres recteurs soient personnellement conscients, malgré le peu d'occasions qu'il aient de rencontrer des Chrétiens autres que de leur chapelle, des enjeux en cause, et véritablement désireux que se réalise l'unité visible des tous les Chrétiens. Aujourd'hui, chacun sait que c'est encore loin d'être le cas ; et aux niveaux plus élevés, on parle bien plus qu'on ne fait, car la question est "La base suivrait-elle si on prenait plus d'initiatives ?".

Hormis les cas, très rares, d'une confiance réciproque totale rendue en fait quasi impossible par la mémoire populaire, subtilement entretenue, des graves erreurs du passé, l'amitié entre tous les Chrétiens est soumise à deux conditions que préconise fortement la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, qui ont toujours eu l'interdiction de se battre contre d'autres Chrétiens : être plus affermi dans sa propre Foi, et être mieux averti de celle des autres.

Plus on connaît l'Évangile ainsi que l'enseignement de la doctrine de sa propre Église, d'une part, et plus on est exactement informé de l'expression de la Foi des autres Confessions, d'autre part, moins on a de quoi redouter la fraternisation : on est plus sûr de soi et on sait comment l'autre est fait. Dès lors, la communication œcuménique chevaleresque ne consistera pas à formuler plus ou moins violemment l'affirmation de sa différence, mais bien à respecter, estimer et écouter les autres Chrétiens et ainsi de se donner les moyens de mieux les aimer et nous enrichir mutuellement des nuances d'intelligence de la Foi qui sont propres à chacun. Il semble d'ailleurs que les Églises aient enfin compris, par exemple en matière de chants liturgiques, que n'est pas très fructueuse une pédagogie invitant les autres à venir s'exprimer chez nous, plutôt que de former nos propres prédicateurs à nous expliquer qui sont les autres et le formidable Trésor qu'il nous est donné de partager avec eux : le Christ, mort et ressuscité pour notre Salut !

Il paraît donc nécessaire, selon la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, que tout Chrétien, que toute Chrétienne, veuille rester fidèle à soi-même en approfondissant la Foi reçue en leur cœur de la tradition de leurs pères. A l'opposé d'un reniement ou d'une apostasie, l'amitié avec tous ceux qui se réclament du Christ, ne met pas en cause le contenu de leur Foi, mais seulement leur ATTITUDE : celle qui consiste, selon leur Règle de vie multiséculaire, à savoir dépasser toute différence confessionnelle, pour favoriser l'Unité de ses disciples tant désirée par le Seigneur.

Pour que le monde croie

4.2. Dépasser toute différence

Le grand enjeu de l'Unité, vient tout droit du désir du Seigneur Jésus, qui a prié ainsi le Père : "Que tous soient un, afin que le monde croie que tu m'as envoyé"(1). Nous sommes donc prévenus : le monde ne sera en mesure de croire, et donc d'être sauvé, que lorsque tous les disciples du Christ seront unis !

Et comment imaginer, un seul instant, qu'une prière du Christ ne puisse être exaucée par son Père ? En conséquence, la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers a toujours intégré la certitude que cette Prière de Jésus avait nécessairement été exaucée, et que l'Unité était réelle, malgré toutes les apparences de la désunion. Là réside leur responsabilité, tant personnelle que collective: ne jamais entretenir, par des disputes à tout propos, l'apparence d'une désunion par laquelle des Chrétiens de tous bords font obstacle au Salut du monde.

Et la prière pour l'Unité des Églises y est pratiquée non pas seulement une semaine par an, mais tous les jours ! Enfin, l'œcuménisme des Chevalier Hospitaliers est "taisible", il ne se discute pas : il se vit, avec beaucoup d'autres, dans le silence et la ferveur du "**Monastère invisible**" qui, partout dans le monde, prie le Dieu trois fois Saint pour cette Unité qui se réalisera, selon l'intuition célèbre de l'abbé Paul Couturier : "Telle que Dieu la veut, et par les moyens qu'Il voudra".

(1) Jn 17,21

Bien sûr l'Unité n'est pas un but en soi. Le but absolu c'est de chercher, de trouver et de rejoindre Celui qui a dit "Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie."⁽²⁾ C'est pour cela que l'obsession, souvent sectaire, de qui que ce soit, de prétendre détenir à soi seul toute la Vérité du Christ Jésus peut arriver à mettre en échec la Volonté du Christ, qui laisse toujours les hommes responsables de leur liberté. S'il est juste de souhaiter être possédé par la Vérité du Dieu unique en trois Personnes, il ne l'est pas d'affirmer "posséder la Vérité". La spiritualité des Chevaliers Hospitaliers leur demande de se laisser posséder par Dieu, et de ne pas chercher, pauvres créatures, à posséder leur Créateur !

Commentant la fameuse parole d'un Patriarche Orthodoxe : "Les murs qui séparent les hommes ne s'élèvent pas jusqu'au ciel !", leur spiritualité propose bien de S'ÉLEVER plus haut que ces murs. Leur Règle de vie propose de dépasser toute différence de croyances personnelles, fin de mieux servir concrètement son prochain désespéré dans la détresse : image du Christ souffrant en la personne des pauvres et des malades

Et cela, c'est à la portée de tous !

(2) Jn 14,6

Action personnelle

5. Servir concrètement votre prochain

La spiritualité des Chevaliers Hospitaliers n'est pas la contemplation d'un rêve : elle nourrit en permanence son point d'application quotidien qui est le secours réel et concret du prochain désemparé, dans la détresse et la dérélition. Ce secours s'exerce à la fois par la prière et par une action bénévole précise, au choix de chacun(e) ; il s'agit donc bien d' **y consacrer une partie de son temps de loisirs.**

Cela n'empêche évidemment pas de cotiser, par ailleurs, à des œuvres caritatives au profit des pauvres et des malades (à condition que la gestion de ces œuvres soit bien contrôlée !).

Et cela n'exonère, en aucun cas, de la priorité due d'abord aux membres de sa famille naturelle, et puis à sa famille spirituelle (paroisse ou autre).

Les médecins savent bien que pour la conservation d'une bonne santé physique et mentale, il est nécessaire à l'être humain de se ménager des temps de repos, de détente, de loisirs (même les Prêtres et Pasteurs, il ne faut pas l'oublier !).

Il n'est pas inutile, ici, et malgré l'étonnement que cela pourrait susciter, de dire quelques mots sur la gestion comptable de notre temps. Nous sommes dans le cadre d'une proposition de Règle de vie ; qui dit règle, dit conseils de régulation : indiquer **la juste mesure** entre le "trop" et le "trop peu". Et cela est très particulier à chacun. Mais, on peut donner un exemple raisonnable de type de calcul : une année compte 8766 heures et 100 heures en représentent 1,14% ; est-ce trop, de demander ces 100 heures, au profit des autres, qui n'ont personne pour s'occuper un peu d'eux ? 100 heures par an correspondent à 20 minutes de prière quotidienne pour les malades (quand on est empêché d'agir physiquement), ou 2 heures par semaine (type Visite de malades), ou 1 journée par mois (type activité associative) ou 1 semaine par an (type service des malades à Lourdes).

... 100 belles heures, offertes spécialement au Christ, par Amour de Lui, à ceux qui souffrent. Cela suffit à bien enraciner une mystique vraie dans la vie réelle des hommes : à l'imitation de Jésus, on voit et on touche.

Cette sorte de comptabilité peut sembler bien vulgaire et peu héroïque ou glorieuse ! Mais elle introduit bien à l'évocation de l'entraînement à la pratique des quatre vertus cardinales.

Les vertus de la loi naturelle

6.1. Les quatre vertus cardinales

Il a été abordé (en 1.3. p.9), à propos de l'Espérance, la question du passage de la vie spirituelle, du virtuel au réel, et par la progression dans l'amélioration, d'avoir pour ambition, non la médiocrité, mais la virtuosité.

Comment progresser sans y consacrer un minimum de temps nécessaire ?

Les quatre vertus cardinales, dites aussi "morales" sont les moyens pratiques de s'efforcer de régler sa vie par volonté de sanctification : elles nous aident sur le chemin du perfectionnement spirituel.

Qu'est-ce que les vertus cardinales ou "morales" ?

Les anciens catéchismes répondaient : *"Les vertus morales sont celles qui nous portent à régler nos mœurs [c'est-à-dire notre conduite] et à les rendre conformes à la loi naturelle de la droite raison."*

Et il était aussi enseigné que ces vertus peuvent absolument exister en dehors de la religion chrétienne, avec, tout de même cette précision : croire à Dieu et à l'Évangile y pousse tout naturellement ; *"mais combien il est rare qu'un homme sans foi et sans pratique religieuse les possède toutes et les conserve longtemps !"* disait-on.

Dans le rituel pour la consécration des Chevaliers Hospitaliers, cette loi naturelle était formulée ainsi (dans le langage du 13^{ème} siècle) :

"L'une des premières choses que doit avoir un Chevalier, c'est d'être honnête [c'est-à-dire être en conformité avec la probité et avec l'honneur], car de l'honnêteté procèdent les quatre vertus.

La première : PRUDENCE, par laquelle connaître toutes choses, ayant mémoire du passé, ordonner au présent et pourvoir à l'avenir.

La seconde : JUSTICE, laquelle conserve toutes choses en leurs égalités et rend à chacun ce qui lui appartient.

La troisième : FORCE, qui est un mépris des douleurs et travaux par magnanimité et grandeur de courage.

La quatrième : TEMPÉRANCE, qui est d'avoir modération en toutes choses "

La traduction en mots du 21^{ème} siècle peut donner ceci, en conjuguant ces vertus par le verbe AGIR on peut dire :
Par la PRUDENCE, on n'agit pas n'importe comment,
Par la JUSTICE, on voit comment agir,
Par la FORCE, on est capable d'agir,
Par la TEMPÉRANCE l'action n'est jamais excessive.

Pour comprendre ce langage aujourd'hui, les temps modernes demandent un minimum d'explications
Evoquons donc d'abord la première vertu : la Prudence.

La Sagesse de Dieu

6.2. La Prudence

Ainsi disait-on avec les mots d'autrefois : "PRUDENCE, par laquelle connaître toutes choses, ayant mémoire du passé, ordonner au présent et pourvoir à l'avenir." Et quoi ajouter d'autre ? ...

La Prudence est bien la première des vertus cardinales, car elle doit précéder toute initiative. Dans l'œuvre de Dieu, il n'y a pas de place pour l'improvisation, ou alors inspirée ou préparée de longue main. "Lequel d'entre-vous [dit le Seigneur], quand il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?"(1)

Elle doit précéder, aussi, dans la mûre réflexion, toute décision de témoignage de la Parole : "Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles aux porcs."(2) Il ne faut sans doute pas s'étonner de cet avertissement, car il est bien raconté dans l'Évangile dit "de la tentation au désert" : "[Jésus] vivait parmi les bêtes sauvages"(3), dont il est bien connu qu'elles ne sont pas toutes pétries de finesse, de douceur et de gentillesse ! Et à la citation de l'expression populaire : "point ne faut tenter le diable", l'adorateur du Très-Haut préférera citer ce que rappelle le Christ : "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."(4)

(1) Lc 14,28 ; (2) Mt 7,6 ; (3) Mc 1,13 ; (4) Lc 4,1

Ainsi, la Prudence est le contraire de l'imprudence, de la forfanterie, de la vaine provocation. Elle incite à la sagesse, la clémence, la miséricorde, la vigilance.

Dans la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, la Prudence est une vertu qui s'allie naturellement au sentiment de la dévotion religieuse : ce n'est jamais une bonne idée de défier le Ciel et d'entreprendre de refuser la puissance de l'Amour divin ; elle s'allie naturellement aussi aux deux premières Béatitudes qui sont : celle de la pauvreté en esprit (*Heureux les pauvres de cœur*), et celle de la douceur (*Heureux les doux*).

Et enfin, parmi les huit parties que compte le Notre Père, le Seigneur nous a enseigné, dès les deux premiers versets, qu'il ne faut pas se tromper d'interlocuteur aux Cieux et qu'il vaut mieux commencer notre adresse par une louange de sanctification : **comment prier sans se mettre d'abord en présence de Dieu, et l'adorer ?**

Etant préparée et accompagnée par la Prudence, "sainte" afin de rester vertueuse, l'action du disciple selon la Règle de vie du Chevalier Hospitalier, doit chercher en deuxième lieu, à satisfaire à la vertu de Justice.

La Volonté de Dieu

6.3. La Justice

Deuxième vertu cardinale : JUSTICE, "laquelle conserve toutes choses en leurs égalités et rend à chacun ce qui lui appartient".

C'est l'idéal de la sainteté : celui de vivre en conformité avec la volonté du Très Haut et de pratiquer ce qui est juste à ses yeux, avec tout ce que cela comporte de respect de Dieu, d'autrui et de soi, respect du droit et de l'équité... Adopter le Christ de Lumière pour unique guide.

Dans la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, la Justice est une vertu qui accompagne, cela va de soi, le sentiment de cette sorte de deuil, en attente de Résurrection, que portent les Béatitudes "3" (*Heureux les affligés*) et "4" : (*Heureux ceux qui ont faim et soif de Justice*), parce que, pour un Chevalier Hospitalier, il y aura toujours, le long de son chemin quelqu'un qui gémit, qui a faim et soif de Justice, quelqu'un à chercher, à consoler, à rassasier. Et parmi les huit parties que compte le Notre Père, il y a, en 3^{ème} et en 4^{ème} positions, la prière pour la venue du Règne de Justice (*Que ton Règne vienne*), et pour la réalisation de la Volonté du Père, définition même de ce qui est juste (*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*).

Mais, en toute droiture de cœur, les chevaliers ont aussi le devoir de savoir, qu'à travers les siècles, les Chrétiens n'ont pas le monopole de l'Esprit de l'Évangile : *"Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."*(1) ; devoir de repérer et d'aimer comme un frère, celui dont le Christ a dit : *"Puisque vous savez que le Père est juste, reconnaissez que quiconque pratique lui aussi la justice est né de Lui."*(2). L'Esprit ne saurait être retenu au profit exclusif de qui que ce soit !

S'il n'est pas question de se substituer à Dieu comme Juge suprême des hommes : *"Ne jugez pas, pour ne pas être jugés"*(3) ; il n'en va pas de même pour leurs actes : il est attendu d'un chevalier, quel qu'il soit, et vivant parmi le monde, d'exercer, en de multiples occasions, la vertu de Justice, et prendre position, pour ou contre ce que les hommes font, ou devraient faire et ne font pas. Là réside la responsabilité d'une élite morale, de demander, par la prière incessante, la Lumière de Dieu afin d'être rendu capable de VOIR, MONTRER, DIRE ce qui est juste. Et prier aussi pour que lui soit donnée la vertu de FORCE pour agir, selon la volonté divine, et quoi qu'il en coûte.

(1) Jn 3,8 (2) 1 Jn 2,29 ; (3) Mt 7,1

La Puissance de Dieu

6.4. La Force

La troisième vertu cardinale est la FORCE, autrefois définie comme "un mépris des douleurs et travaux par magnanimité et grandeur de courage".

La lumière de la vertu de Justice montre ce qu'il faut FAIRE selon le désir de Dieu ; la puissance de la vertu de Force donne le POUVOIR de l'accomplir.

"Armez-vous de force dans le Seigneur [dit saint Paul], de Sa force toute puissante."⁽¹⁾

Pour la spiritualité chevaleresque, c'est la force de toujours garder le courage du dépassement de soi, de la persévérance, le sens de l'honneur et du devoir, surtout celui de défendre les faibles ; force de toujours haïr le mensonge, force de la franchise, de la sincérité et de la simplicité aussi. Force enfin de conserver la distance par rapport au monde, et le goût d'une certaine forme d'aventure, ne servant qu'un seul Seigneur, un seul Dieu et Maître, car c'est suivre le Christ-Vérité qui donne indépendance et liberté : "La vérité fera de vous des hommes libres."⁽²⁾

(1) Ep 6,10 ; (2) Jn 8,32

Traditionnellement, la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers a su voir, dans la vertu de Force, la source des Béatitudes "5" et "6". D'abord, "Heureux les miséricordieux" : sans la Force, pas de véritable miséricorde car il faut être bien plus fort pour avoir pitié que pour sanctionner. "Heureux les cœurs purs", si souvent maculé par ses manquements, cela ne va pas de soi pour un chevalier : il lui faut une bonne dose d'humilité devant son Dieu pour briser l'orgueil, qui est l'une de ses tentations les plus lamentables ; aussi doit-il sans cesse demander au Très-Haut : "Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour efface mon péché ; Purifie-moi et je serai pur."(3)

Et puis, les 5^e et 6^e parties du Notre Père : "Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour" : (les forces ont besoin de nourriture quotidienne pour se maintenir !) ; et "Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés", sinon nous serions cloués et sans force, accablés sous le poids de nos rancœurs !

La quatrième vertu sera le modérateur des trois premières : la TEMPÉRANCE.

(3) Ps 50(51) *Le Miserere*.

La Discrétion de Dieu

6.5. La Tempérance

La quatrième et dernière vertu cardinale, c'est la TEMPÉRANCE, qui est simplement d'avoir modération en toutes choses. Cela veut dire que la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers veut tenir compte de ce que Dieu ne prend pas le tapage et le clinquant pour des "vertus".

Mieux vaut être modéré, éviter les excès : user de toutes choses en les considérant, avec calme et raison, comme des moyens de la sanctification et du service de Dieu et du prochain.

La Tempérance est la vertu régulatrice de toutes les autres vertus chrétiennes. C'est celle du bon sens, où la Prudence ne doit pas aboutir à l'immobilisme, ni la Justice à l'injustice, ni la Force devenir brutale.

Elle demande maîtrise de soi, ouverture d'esprit ; elle écarte tout laxisme, et retient la patience ainsi que la simplicité, même et surtout en matière de religion d'expression chevaleresque : *"Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret."*(1). Et cette vertu de Tempérance soutient l'œcuménisme : le grand désir de cette cohabitation de l'Unité des Chrétiens. *"Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses scrupules."*(2) ; *"Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père."*(3)

(1) Mt 6,6 ; (2) Rm 14,1 ; (3) Jn 13,2

La Tempérance porte enfin les deux dernières Béatitudes: "*Heureux les artisans de paix*" : pour se respecter, s'estimer, s'écouter, la modération n'est-elle pas l'approche la mieux indiquée ? Et si le Christ nous a dit : "*Heureux les persécutés pour la justice*", ce n'est pas pour nous inciter aux tentations et aux excès de la vengeance !

Et quant aux deux derniers versets du Notre Père, seule prière directement enseignée par le Messie (4) : "*Ne nous soumets pas à la tentation*" c'est-à-dire : fortifie nous dans la sobriété et la frugalité ; et "*Délivre-nous du mal*" : les chevaliers savent bien que tout ce qui est contraire à la vertu de Tempérance ne peut que les enfermer dans ce que leur conscience condamne sans retour.

Ces quatre derniers feuillets, traitant des vertus cardinales, ont évoqué au passage, l'importance que la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers accorde à ce qu'ils ont toujours appelé Les huit Béatitudes du "Sermon sur la Montagne"(5).

(4) Mt 6,9-13 ; (5)Mt 5,3-12

Le bonheur ici et maintenant

6.6. Les huit Béatitudes

Les huit Béatitudes résument le bonheur auquel le Seigneur appelle TOUS les hommes. Tous, sans exception, sont appelés à ce bonheur dont le Christ n'y fixe même pas la condition du Baptême, dont les grâces ne peuvent pourtant qu'en favoriser l'éclosion et la maturation.

La grande majorité des Chrétiens croient connaître les "Huit Béatitudes" pour en entendre le texte dans l'Évangile qui est lu à l'office de la Toussaint, ou lors des obsèques de l'un des leurs. Mais combien en sont pénétrés au point de les savoir "par cœur" ? et dans le bon ordre, et accompagnées des promesses qui suivent chacune d'entre-elles ?

Dans le système de vie spirituelle des Chevaliers Hospitaliers, les huit Béatitudes du Sermon de Jésus sur la Montagne, relaté dans l'Évangile selon saint Matthieu (1), constituent comme une Charte qui décrit, dès l'origine de leur institution, non pas une liste de bonheurs promis pour un "plus tard" au-delà de la vie terrestre, mais déjà, des objectifs de bonheur réalisables tout de suite, puisqu'ils proposent, dans la formulation même, l'immédiateté de leur récompense, ICI et MAINTENANT, sans délai.

(1) Mt 5,3-12

Un bonheur actif, un bonheur actuel, vécu, réalisé au quotidien, par leur recherche constante, et dans la méditation organisée pour être effective pas moins de trois fois par jour !

Nous sommes ici au cœur même d'une spiritualité véritablement accessible "pour tous".

L'ancien Rituel de Réception des Chevaliers Hospitaliers évoquait ainsi les huit Béatitudes : "*... lesquelles sont autant de vertus que vous devez engraver dans votre cœur, pour la consolation et conservation de votre âme*".

Pour décrire chacune d'entre-elles, nous remonterons aux temps des croisades, siècles des cathédrales, pour mieux comprendre une tradition plus proche de la vie de l'esprit parfois un peu perdue de vue, dans le matérialisme du monde moderne.

La toute première des Béatitudes est la suivante : "*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*"(2)

(2) Mt 5,3

Le consentement spirituel

6.7. Heureux les pauvres en esprit (1)

... mais malheur aux orgueilleux ; ils rejeteront le Royaume !

Autrefois, à l'époque de la naissance de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, la première Béatitude se rédigeait ainsi : "Heureux ceux qui ont le consentement spirituel." C'est-à-dire le contraire de l'esprit de révolte. Et en même temps, on peut constater que le propos n'est pas du tout de faire référence à un simple problème de dénuement économique ou financier.

Cette Béatitude indique la source de bonheur immédiat qu'est le fait de vouloir se contenter et tout accepter de ce qui nous est donné, matériellement, intellectuellement et spirituellement, sans rien demander d'autre ; parce que nous nous reconnaissons comme seulement d'humbles créatures.

C'est peut-être là un sens caché de la "parabole des talents" – où le nombre des talents distribués varie selon les capacités des serviteurs (2).

Là aussi réside la sagesse de l'expérience des éducateurs qui savent encourager leurs élèves, en leur montrant le parti qu'ils ont à tirer de leurs dons, en les développant, sans gémir inutilement sur des qualités ou les avantages qu'ils n'auraient pas. Cette même sagesse peut d'ailleurs justifier qu'on puisse presque toujours dire à presque n'importe qui : "Vous valez bien plus que vous ne semblez le croire !"

(1) Mt 5,3 ; (2) Mt 25,14-30

La spiritualité chevaleresque a pris conscience que c'est cette pauvreté en esprit qui introduit directement, et actualise réellement le Royaume, l'Évangile dit bien : "*Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux*"(1) (et non pas : "... sera à plus tard à eux !")

Cette pauvreté en esprit ou de cœur se retrouvera chez saint Paul, déjà cité en Ch. II de l'Introduction, f. 3 : "*Je sais vivre dans la gêne, je sais vivre dans l'abondance.*"(3)

Enfin, ce détachement est ouvertement proclamé par le Christ pour signaler concrètement les principaux obstacles à franchir pour qui voudra le suivre : "... *les soucis du monde, la séduction des richesses et des autres convoitises*"(4), car, dit-il : "*Personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci, et dans le monde à venir la vie éternelle.*"(5).

Vient alors la deuxième Béatitude, celle dont on peut dire qu'elle donne la clé de la Rédemption et de la réintégration dans le Paradis perdu : "*Heureux les doux, ils auront la terre en partage.*"(6)

(3) Ph 4,12 ; (4) Mc 4,19 ; (5) Lc 18,29-30 ; (6) Mt ,4

La vie sans malice

6.8. Heureux les doux (1)

mais malheur aux violents ! ils ne pourront partager la terre.

Le Moyen Age des Chevaliers Hospitaliers caractérisait ainsi la deuxième Béatitude du célèbre Sermon sur la Montagne : **Vivre sans malice.**

Aujourd'hui, on dirait plus facilement : vivre sans agressivité, sans méchanceté, sans même ce petit poison, trop souvent répandu, de dire du mal des autres. Le Christ n'a pas hésité à nous avertir que ce que nous considérons en fait comme un petit travers, était pareil à un meurtre ! (2).

Si la promesse attachée par Jésus à cette Béatitude est "*d'avoir la terre en partage*", c'est que cette terre aura été restaurée dans son innocence première, de Paradis terrestre, et justement débarrassée de toute les sortes de malice.

Quelques citations Néo-Testamentaires montreront sans peine que l'esprit de l'Évangile est là pour appeler les fils de Dieu à la douceur :

" Heureux les doux : ils auront la terre en partage." Mt 5, 4 ;

"... car je suis doux et humble de cœur..." Mt 11, 29 ;

" ... êtes-vous en colère ?...que le soleil ne se couche pas sur votre ressentiment." Ep 4 26 ;

" Tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal." 1 Th 5, 22 ;

" Rejetez donc toute méchanceté et toute ruse, toute forme d'hypocrisie, d'envie et de médisance." 1P 2,1

(1) Mt 5,4 ; (2) Mt 5,21-22

Ainsi, lorsqu'un jugement est requis, l'attitude chevaleresque est de bien savoir distinguer un acte, d'une part, et la personne qui commet cet acte, d'autre part. Un acte mauvais est mauvais en soi et ne saurait être toléré. La personne, elle, et quelle qu'elle soit, est TOUJOURS aimée de Dieu.

Pour notre Seigneur et Rédempteur, ce n'est pas d'avoir fait le mal – si on en a le repentir - qui est grave, c'est de continuer à le faire ; quelle meilleure illustration Jésus lui-même n'en donne-t-il pas dans "l'évangile de la femme adultère" !? : *"Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus !"*(3)

Mais, pour le moment, cette Béatitude, si elle est actuelle dans l'Espérance, n'en demeure pas moins frontalement opposée au Prince des ténèbres, maître d'atrocité, de violence, et non de douceur, qui domine en bonne part et tous les jours, et partout sur la terre et sur la vie des hommes, pécheurs, qu'ils soient chevaleresques ou pas !.

Pour garantir leur consolation, en attendant la fin annoncée de ce monde tellement déplorable, Jésus nous propose la troisième Béatitude : *"Heureux les affligés, ils seront consolés."*(4).

(3) Jn 8,10-11 ; (4) Mt 5,5

Pleurer ses péchés

6.9. Heureux les affligés (1)

Mais malheur à ceux qui n'ont compassion ni d'eux-mêmes ni d'autrui, ils resteront sans consolation.

Pendant des siècles, cette Béatitude : "*Heureux les affligés – ceux qui pleurent, ceux qui sont dans le deuil – , ils seront consolés*"(1) a été interprétée telle que la mystique médiévale nous l'avait léguée et dont la formulation proposée par la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers a gardé la mémoire précise dans ses anciens rituels : **Pleurer ses péchés** (et rien d'autre !).

Cet enseignement semble avoir été un peu et peut-être beaucoup perdu de vue, au profit d'interprétations plus modernes, matérialistes ou sentimentales : pleurer de n'être pas riche... pleurer d'être malheureux pour toutes sortes de raisons – sauf celle qui importe à notre salut : celle d'attrister notre Seigneur Jésus Christ par notre comportement de pécheur.

La question n'est pas de pleurer à cause de sa pauvreté ou misère matérielle, mais bien par la considération de notre état spirituel : **prendre conscience** de l'état catastrophique de notre situation de pécheur, porter ce spectacle devant nos yeux, à la suite des traditions ramenées de chez les Chrétiens orientaux de l'hésychasme, répétant sans cesse dans la méditation : "*Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pauvre pécheur.*"

(1) Mt 5,5

Jésus y introduit, lorsqu'il pleure sur Jérusalem : *"Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes..., et vous n'avez pas voulu !"*(2). Et sur les filles de Jérusalem : *"Se retournant vers elles, Jésus dit : 'Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !'"*(3). C'est la situation de Pierre qui pleure amèrement, après avoir trahi trois fois Jésus (4). La Lettre de saint Jacques exhorte aussi : *"Reconnaissez votre misère, prenez le deuil, pleurez !"*(5). Et saint Paul est saisi de compassion pour les hommes pécheurs : *"Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion."*(6) Mais il pleure aussi pour lui-même, gémissant : *"Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais."*(7)

Le mystique chrétien sait qu'il tient, en permanence en main le fouet à neuf queues, prêt à flageller une fois de plus le dos ensanglanté du Christ martyrisé par nos fautes.

Une Béatitude conditionnelle enfin : pas de salut si le pécheur ne reconnaît ni ne pleure ses manquements.

Jésus a cependant donné aussi, et dans le même mouvement, la quatrième Béatitude *"Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés."*(8)

; (2) Mt 26,75 ; (3) Jc 4,9 ; (4) Col 3,12 ; (5) Rm 7,15 ; (6) Mt 23,37 ;
(7) Lc 23,28 ; (8) Mt 5,6

Désirer ardemment la Justice

6.10. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice (1)

Mais malheur aux perpétuels satisfaits, ils verront leur honte.

Désirer ardemment la justice : c'est chercher toujours à satisfaire la volonté de Dieu, car elle seule peut rassasier le désir spirituel humain. Toute autre démarche ne sera que recherche éperdue d'un bonheur introuvable : "*Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout vous sera donné par surcroît.*", dit le Seigneur (2).

Le "bonheur" que tant de gens réclament pathétiquement, ne peut pas être "exigé" puisqu'il est, selon Notre Seigneur, la conséquence d'une série de conditions, condensée, en particulier et massivement, dans l'énumération du "Sermon sur la Montagne" de Mt 5, dans les huit conditions qu'il y énumère ; le bonheur est un "plus" dont il donne la clef d'accès par sa Parole ; par exemple ici : ce surcroît de béatitude promise est la certitude d'être "rassasié" de justice.

Se battre chevaleresquement pour la justice est une garantie de bonheur immédiat car il n'y a pas de cause plus noble que celle d'être, en conscience, au service de la réalisation de la volonté de Dieu. "*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; ils seront rassasiés.*"(1)

Comment se battre ? D'abord en soi-même : les Chevaliers Hospitaliers savent qu'ils doivent s'employer à cesser de faire trop souvent obstacle au Don de Dieu, qui a besoin de passer par eux, comme par tous les Baptisés, puisqu'ils ont à témoigner, par leur exemplarité de vie, de la Grâce reçue de leur Baptême (3) ; et ainsi Dieu pourra les rendre meilleurs vecteurs de Grâce en faveur de leur prochain.

(1) Mt 5,6 ; (2) Mt 6,33 ; (3) 1P 3,15

C'est ce qu'ils appellent la recherche de l'améliorissement spirituel : s'initier à prendre le goût de la familiarité avec le Seigneur : Jésus a dit : *"C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif."*(4)

Se battre aussi autour de soi ! Quand on est entré en chevalerie, jamais plus, dans le monde, on ne pourra, sans trahir, être un "conservateur" pour dire que "tout va bien et qu'il n'y a rien à changer !". Cette faim et soif de justice nous est structurellement communiquée par le Baptême, qui est l'instrument de la transformation permanente du monde dans le sens de l'Évangile. Comment la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers ne serait-elle pas en première ligne de cette bataille ?!

Et il ne faut pas craindre ici l'excès d'humeur : comme l'esprit chevaleresque n'aime pas que les forts fassent profit de la faiblesse des petits et des sans défense, la tentation vient souvent de se dresser dans une grande colère. Cette "sainte colère" fait partie de la fonction sociale de la chevalerie encore actuelle. Au risque parfois dans les cas extrêmes, de devoir accepter d'en subir de graves conséquences dans sa vie : car à quoi bon vivre sans honneur, perdre son âme, en restant passif quand le laisser faire n'est que honte et salissure...

Mais la colère, même légitime, ne peut jamais être aveugle, car, à la suite immédiate de la Béatitude du désir ardent de Justice, Jésus a célébré la cinquième et fondamentale Béatitude : celle de la miséricorde, comme un contre-poids : *"Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde."*(5).

(4) Jn 6, 35 ; (5) Mt 5,7

Etre miséricordieux

6.11. Heureux les miséricordieux

Mais malheur aux impitoyables, ils ne se pardonneront rien.

Oui , *"Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde"* (1)

La spécificité de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, est leur vocation particulière, il est toujours bon de le rappeler, dans un cadre religieux chrétien œcuménique, laïc et chevaleresque, d'accueillir, de protéger, et d'accompagner les personnes désemparées dans la maladie et la pauvreté.

Ainsi la cinquième Béatitude, celle de la miséricorde, y est centrale, qui marque le point d'inflexion, sinon la césure radicale du passage de l'Ancien au Nouveau Testament. Il ne suffit plus d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même : le Christ demande : *"Aimez vos ennemis !"*(2) Demande inouïe, qui n'a été formulée dans aucune autre religion, ni avant ni depuis. Aimer par miséricorde, par imitation du souverain Maître qui nous conseille de prier ainsi son Père : *"Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés."*(3).

Ceci ne va pas de soi : ce n'est pas du tout la pente naturelle du caractère de l'homme. Il est en réalité humainement impossible de pardonner une offense grave sans le secours de la miséricorde de Dieu.

(1) Mt 5,7 ; (2) Mt 5,44; (3) Mt 6,12

L'entraînement chevaleresque à la maîtrise de soi peut et doit y participer, bien sûr : rester ferme et fort face à l'agression, et à la violence, mais sans haine. Ne pas faire à l'adversaire l'honneur d'une considération qu'il ne mérite pas ! Cela n'a jamais empêché les Chevaliers Hospitaliers de se défendre, eux-mêmes et ceux qu'ils étaient chargés de protéger, l'épée à la main : il n'y a jamais eu pour eux de difficulté à occire en même temps qu'à aimer leurs ennemis et prier pour eux : (2, op.cit.). Les militaires chrétiens pratiquants ne l'ignorent pas.

C'est toujours Dieu qui, par notre truchement, exerce Sa miséricorde. Les chevaliers savent bien qu'ils sont incapables de pardonner tout seuls par eux-mêmes. Leur seule difficulté, et pourquoi il faut qu'ils prient, est de demander humblement à Dieu la force de ne pas s'opposer au passage de sa miséricorde, puisqu'ils savent que telle est sa volonté. Cela est vrai, même du Christ, assumant jusqu'au bout la condition de son Incarnation. Au moment suprême de ses derniers instants de vie terrestre, il ne parvient pas à pardonner lui-même les outrages et tortures qu'on lui a infligés : ce n'est pas lui qui pardonne : tout comme nous, il lui faut s'adresser à la miséricorde de son Père : "*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*"(4) Le pardon est acte d'Amour, mis en accord avec le regard divin. Dieu est Amour sans conditions. Dieu est pur Amour.

Et la sixième Béatitude "***Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.***"(5) avertit que nul ne pourra voir Dieu, et jouir de la Joie ineffable de sa Présence éternelle, s'il n'a pas le cœur purifié.

(4) Lc 23, 34 ; (5) Mt 5,8

Être sincère et net de cœur

6.12. Heureux les cœurs purs (1)

Mais malheureux les cœurs se complaisant dans les cachettes de leurs ombres : ils ne se trouveront jamais dignes de voir Dieu ni d'être en sa Présence..

Est-il possible que Dieu se rende visible à un cœur souillé, impur, maculé par tant d'offenses à sa loi d'Amour ?

Sur la Montagne, Jésus proclame "*Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.*"(1)

Cette Béatitude demande, dans l'esprit de la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, qu'ils disposent leur âme en l'état permanent de celle du petit enfant que Jésus appela et plaça au milieu de ses disciples en leur disant : "*En vérité je vous le dis, si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux.*"(2)

Un état permanent, c'est-à-dire celui dans lequel leur mort terrestre, leur *dies natalis*, jour de leur naissance à leur véritable éternité, les trouvera, quel qu'en soit le jour et l'heure.

Ont-t-ils assisté à l'office de dimanche dernier ? C'était peut-être pour la dernière fois (ou la dernière fois aussi, peut-être, du ministre qui célébrait ?) En tout cas, il savent tous qu'un jour cela sera vrai !...

(1) Mt 5,8 ; (2) Mt 18,3

Alors il n'est jamais trop tôt pour être prêt à partir pour ce que les anciens appelaient "le grand voyage" ; parce que les conditions du départ leur sont totalement inconnues. Conscients ou non, en pleine forme ou douloureux, ou bien quasi gâteux – cela ne serait-il pas plus élégant et finalement plus vrai de dire, comme autrefois "retombé en enfance" –... justement... ayant retrouvé, peut-être, un cœur pur...?

Partir vers ce mystère, d'avance joyeux, car ce sera fête !. Parce qu'à cette heure là, où leur Seigneur les appellera, cela voudra dire que cette heure est venue, où leur mission sur terre est accomplie.

Heureux alors, ce cœur pur, d'avoir vécu, jour après jour sans plus d'angoisse qu'un petit enfant ; de n'avoir pas vécu en ayant, mon Dieu mon Dieu, encore ceci à faire, et puis aussi ceci, et puis encore cela... Vivre simplement dans la perspective, parfois aperçue, de l'émerveillement de la Rencontre et de la Présence.

Alors le bon chemin ne serait-il pas celui qui mène à trouver la Paix ? : la paix avec soi-même, la paix avec les autres, la paix avec Dieu : la voie de la septième Béatitude : "**Heureux les artisans de paix.**"⁽³⁾

(3) Mt 5,9

Aimer la paix

6.13 Heureux les artisans de paix

Mais malheureux ceux qui refusent d'être appelés fils de Dieu !

Mais de quelle paix s'agit-il, lorsque le Sauveur vient annoncer cette avant-dernière Béatitude : "*Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.*"(1) ?

La réponse est donnée par le Fils de Dieu en Personne : Heureux êtes-vous, dit-il, quand on vous donne mon nom de "fils de Dieu" et qu'ainsi vous devenez mes frères et que vous acceptez ce que je suis venu vous donner : non pas la paix du monde, mais Ma paix : "*Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix*"(2).

Et saint Paul commente, en répétant ce qu'il a déjà appris du Psaume 33 : "*Recherchez la paix avec tous.*"(3), confirmé par saint Jacques : "*Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix*"(4),

Un moine soldat, Hospitalier, autrement dit particulièrement dévoué à servir son Frère le Christ sous l'apparence des pauvres et des malades, et tous ceux qui vivent encore aujourd'hui, individuellement ou en congrégation, selon cette spiritualité, ne pouvaient et ne peuvent que désirer recevoir cette paix-là : celle de Jésus, qui est **PLENITUDE DE VIE** et **SALUT**.

(1) Mt 5,9 ; (2) Jn 14, 27 ; (3) He 12, 14 et Ps 33,15 ; (4) Jc 3,18

Etre sauvé : atteindre ce pour quoi on est fait, réaliser le plan de Dieu sur soi et garder cet amour de Sa paix qu'il nous a laissée.

Mais le diable, celui qui s'est dressé en ennemi de Dieu, le semeur nocturne que raconte la parabole de l'ivraie (5) ne sème pas le fruit de la justice, mais celui de l'iniquité. Il a rejeté avec rage à la fois la Paix du Christ et la proposition d'être appelé et de devenir "fils de Dieu", car ce qu'il voudrait, lui, par un défi que seul l'aveuglement de l'orgueil d'une créature peut expliquer : ce serait d'être Dieu à la place du vrai Dieu Créateur.

Alors, tout ceux, serviteurs du Christ, qui contrarient les plans du démon qui veut asservir le monde, ils ont tous vocation à être persécutés par lui et par ceux qui le servent. Cela est donc normal et très bon signe, et source de grande joie que d'être insulté, calomnié, maltraité à cause du Christ par ceux qui ne l'aiment pas et ne veulent pas le servir.

Et ses disciples, Jésus les en a avertis, annonçant la huitième et dernière Béatitude : "**Heureux les persécutés pour la Justice.**"(6)

(5) Mt 13, 24-30 ; (6) Mt 5,10

Endurer persécution

6.14. Heureux les persécutés pour la justice (1)

Mais malheureux ceux qui, plutôt que d'endurer la persécution, préfèrent vivre dans le déshonneur : ils s'excluent eux-mêmes du Royaume.

La huitième et dernière des Béatitudes étonne parfois car elle montre comment elle est le fruit, non prévu, d'une intention maléfique de persécution. C'est en tout cas ainsi que l'explique la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers.

"Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,"
(c'est-à-dire pour l'accomplissement de la volonté de Dieu) ***"Le Royaume des Cieux est à eux"*** (1). On retrouve ici, et mot pour mot, la récompense promise à la première Béatitude *"Heureux les pauvres en esprit"*. Parce que les pauvres en esprit n'ont d'autre ambition que de fonder leur désir dans celui de Dieu ; au contraire précisément des "persécuteurs" qui eux, s'opposent au désir divin. ***"Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi."*** C'est avouer que parce que vous vous comportez en disciple de Jésus, vous avez droit, en quelque sorte, à un brevet de fidélité à votre Seigneur ! ***"Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les Cieux."***

Il n'y a pas, nulle part dans l'Evangile, d'incitation à une vocation au martyr, ni à l'apostasie non plus d'ailleurs. La persécution est toujours annoncée comme une souffrance infligée par des ennemis de Dieu. À commencer, bien sûr, par la Passion du Christ. Et, de même, dès les débuts de l'Histoire de l'Église, le martyr de saint Étienne en est une parfaite démonstration (2).

(1) Mt 5,10-12 ; (2) AC 7,55-59

Et si vient le moment d'y faire face, il sera vécu comme une épreuve permettant le passage vers la Joie de la Rencontre tant espérée avec Jésus.

"Vous serez haïs de tous les païens à cause de mon nom."(3) Cette haine vaut aussi, bien sûr, comme un certificat rassurant. Mais saint Paul avertit que le temps de "l'œil pour œil et dent pour dent" est fini : le commandement nouveau est advenu : ***"Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas."***(4) Et si les Chevaliers Hospitaliers se découvraient honorés, encensés, aimés de tous les païens, cela devrait être assez inquiétant pour leur Salut ! Les païens leur pardonnent volontiers leur activité humanitaire, à condition qu'elle s'exerce au nom de l'homme, mais surtout pas au nom de Dieu, pourtant seul Père commun capable de transformer l'action sentimentale de solidarité humaine en une véritable charité fraternelle ! ***"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du monde : c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait."***(5) Ainsi met en garde le divin Messie.

Dans la Règle de vie modelée par la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers, on l'aura compris, la méditation des huit Béatitudes du Sermon de Jésus sur la Montagne relaté au chapitre 5 de l'Évangile selon saint Matthieu, au tout début du récit de sa prédication, se loge au cœur de leur de leur vie quotidienne. Et concrètement elle recueille l'âme de leur Prière de chaque jour, et d'abord comme un appel au secours lors de leur **Prière du matin.**

(3) Mt 24,09 ; (4) Rm 12,13 ; (5) Jn 15,18-19

Seigneur Jésus, venez à mon aide !

6.15. Prière du Matin

Donc, face à la persécution, l'alternative est simple : "**fuir**", par l'apostasie et négation de son Baptême, tout simplement pour "sauver sa peau" - **ou bien "endurer"**, ainsi que l'ont fait les apôtres, les martyrs de tous les temps et tous les fidèles soutenus par l'Esprit Saint depuis qu'il leur fut envoyé par le Christ lors de la Pentecôte.

Afin de les aider à se placer chaque jour sous le regard de Dieu, la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers a intégré **La Prière des Béatitudes**, qui allie la mémorisation de chacune des quatre Vertus cardinales à deux des huit Béatitudes, elles-mêmes ornées de leurs récompenses respectives.

Il est recommandé de la dire **chaque matin**, pour appeler l'aide et l'accompagnement du Seigneur Jésus tout au long de notre journée :

Prière du Matin :

**Seigneur Jésus,
Venez à mon aide !**

Aujourd'hui,
le voudrais apprendre :

Avec votre Prudence,
la pauvreté en esprit, qui donne votre Royaume,
et la douceur, qui donne la terre en partage ;

Avec votre Justice,
le pleur du péché, qui sera consolé,
et la faim et soif de justice, qui sera rassasiée ;

Avec votre Force,
la miséricorde à qui il sera fait miséricorde,
et la pureté de cœur qui fera voir Dieu ;

Avec votre Tempérance,
l'artisanat de paix, qui nous donnera le nom de fils de Dieu,
et l'endurance de persécution, qui donne votre Royaume.

**Seigneur Jésus,
Venez à mon aide !**

Et tous les jours, la même prière est récitée, en examen
de conscience et révision de la journée écoulée : c'est la
Prière du Soir.

Seigneur Jésus, ayez pitié de moi !

6.16. Prière du Soir

Les Béatitudes constituent comme la planification d'un comportement idéal dicté par le Christ, et relaté au chapitre Mt 5,1-14 pour l'amener à définir dans quelles conditions il peut dire à ses disciples non pas "vous serez" mais bien ***"VOUS ÊTES le sel de la terre et la lumière du monde !"***

Dès lors, la spiritualité des Chevaliers Hospitaliers s'est attachée, plus que d'autres, et cela lui est spécifique, à manifester la ferme volonté d'essayer d'apprendre et d'appliquer les Béatitudes. Ce n'est pas si évident à réaliser ! Et même si on a plus ou moins de facilité avec telle ou telle Béatitude, on est loin du compte pour pouvoir se vanter d'y satisfaire à toutes ! Seul le Christ lui-même y est parvenu parfaitement.

Aussi, quand vient la fin du jour, avant de s'endormir, il est suggéré, ne serait-ce qu'à titre de "brise orgueil", de faire un examen de conscience : remercier des moments où l'on a été heureux, moments annoncés par les Béatitudes ; réviser ce jour parcouru, et à chaque Vertu, et à chaque Béatitude, pointer l'erreur, la lacune, l'étourderie : sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire... Comme Pierre, le premier des apôtres, dès que nous perdons confiance , nous coulons :

"Seigneur, sauve-moi !" (Mt 14,30)

Prière du Soir :

Seigneur Jésus,
Ayez pitié de moi !
Aujourd'hui,
j'ai tant oublié :

Avec votre Prudence,
la pauvreté en esprit, qui donne votre Royaume,
et la douceur, qui donne la terre en partage ;

Avec votre Justice,
le pleur du péché, qui sera consolé,
et la faim et soif de justice, qui sera rassasiée ;

Avec votre Force,
la miséricorde à qui il sera fait miséricorde,
et la pureté de cœur qui fera voir Dieu ;

Avec votre Tempérance,
l'artisanat de paix, qui nous donnera le nom de fils de
Dieu,
et l'endurance de persécution, qui donne votre Royaume.

Seigneur Jésus,
Ayez pitié de moi !

Et entre le matin et le soir, que se sera-t-il passé ? En
quoi aura consisté l'**action concrète réelle** d'une
personne qui entend vivre selon la spiritualité des
Chevaliers Hospitaliers ?

Le projet d'action

7.1. L'action concrète réelle

Une vraie mystique est nécessairement enracinée dans le réel de la vie quotidienne. Et il ne s'agit plus de se satisfaire d'être "Chrétien" une heure ou deux par semaine, ou seulement lorsqu'on a des soucis ou des ennuis importants. Cette vie de l'esprit suppose donc d'être volontairement soumise à l'astreinte d'un temps qui soit consacré à sa vie propre. Il est à noter que, d'une façon générale, les théologiens s'accordent à n'envisager de vie spirituelle possible qu'en y dévouant un minimum régulier d'au moins une demi-heure par jour, même si cette demi-heure est fractionnée ; sinon, cliniquement, on pourra parler d'une vie spirituelle en sommeil.

Les Chevaliers Hospitaliers étaient, et sont toujours, inévitablement confrontés au problème de la gestion de leur temps. Leur activité à la fois religieuse (prière), hospitalière (caritative) et communautaire (au service d'une collectivité), les oblige à une grande rigueur dans l'emploi du temps qui entretient la vie de leur spiritualité.

En notre époque de laïcs vivant dispersés dans le monde, il n'est plus question d'une consécration à une activité religieuse à plein temps. L'équilibre de la vie spirituelle proposé ne s'adresse qu'à la partie des loisirs qui peut y être dévolue, compte tenu des activités dites prioritaires propres aux devoirs d'état de la vie familiale et de la vie professionnelle.

Il s'agit donc d'un choix déterminé d'occupations qui se fera au détriment d'autres choix (temps pris par la télévision, par exemple). Et puisqu'il s'agit d'une de "Règle de vie", cela implique constance et régularité.

Cet aspect de leur Règle de vie a été appelé "Les trois dîmes du temps", qui sont plus, évidemment, le principe d'un symbole d'organisation raisonnée et personnelle, qu'un chronométrage purement mécanique !

La première dîme du temps est celle qui sera régulièrement donnée à Dieu ; la deuxième est la "dîme de la tradition hospitalière", pour les pauvres et malades, et la troisième celle qui sera affectée, quelles que soient les formes choisies (paroisse, association, congrégation ...), à leurs communautés chrétiennes d'élection, tant que notre santé nous le permettra ; car nul ne saurait être "Chrétien tout seul": nous sommes tous, comme l'explique très bien saint Paul, les membres d'un seul corps dans le Christ (1).

Dieu premier servi, la première dîme est donc **"la dîme à Dieu"**.

(1) Rm 12,4-5

Prière, et méditation de l'Évangile

7.2. La dîme à Dieu

Les Chevaliers Hospitaliers, comme tous les Ordres religieux militaires ont toujours mis une part, même brève, de leur temps quotidien à prier.

"Sans moi, vous ne pouvez rien faire" dit le Seigneur (1).

On aura deviné que le propos ici n'est pas de développer un traité de spiritualité, mais seulement de décrire très sommairement comment la SPIRITUALITÉ des Chevaliers Hospitaliers est bonne POUR TOUS, dans la simplicité de son approche réciproque de Dieu.

Prier, il n'est rien de plus simple :

**METTONS-NOUS EN PRÉSENCE DE DIEU,
ET ADORONS-LE...**

Et pour donner une matière concrète à cette mise en présence, trois **RECOMMANDATIONS** leur sont suffisantes, et que tout un chacun peut faire siennes :

1 – Réciter deux fois chaque jour, la "Prière des Béatitudes (voir. pp 39 et 40), une fois le matin, au lever, comme prière d'armement, et chaque soir, comme examen de conscience.

(1) Jn 15,5

2 - Consacrer 20 minutes, en une ou plusieurs fois, durant la journée, à prier aux intentions traditionnelles des Chevaliers Hospitaliers, en pensant lentement les paroles du "Notre Père" ou bien du "Je vous salue Marie", dix fois pour chacune des cinq intentions suivantes : 1- vos proches (famille et amis : soyez assuré que votre regard, à l'imitation du regard miséricordieux de Dieu sur eux, va ainsi peu à peu se transformer) 2- les membres de vos communautés chrétiennes quelles qu'elles soient 3- les malades de toutes les misères 4- les soignants de toutes les sortes (professionnels et bénévoles) – et enfin 5-l'unité chrétienne (n.b. l'oraison **quotidienne** en faveur de l'unité des chrétiens constitue une spécificité des Chevaliers Hospitaliers).

Prier aux intentions d'une personne, c'est appeler sur elle la Lumière de Dieu pour qu'elle voie ce qu'elle doit faire, et lui donner la Force de l'accomplir. N.b. bien entouré, vous n'avez pas trop à prier pour vous-même : les autres s'en chargent, comme vous priez pour eux, et **vous êtes ainsi soulagé d'un grand poids !**

3 – Utiliser l'équivalent de 3 à 5 minutes par jour pour lire, à la suite, UN chapitre du Nouveau Testament - il n'y en a que 250, en 27 livres - en sorte de l'avoir lu en entier CHAQUE ANNÉE. Commencez Matthieu en janvier, vous finirez l'Apocalypse en décembre. Et vous pouvez démarrer en cours d'année, bien-sûr, et pourquoi pas dès maintenant !

Ainsi RIEN ne vous échappera des paroles de l'enseignement du Christ, et vous referez votre inventaire tous les ans, découvrant sans cesse, de votre trésor, du neuf et du vieux."(2)

Voilà, pour la part à Dieu ;
maintenant : **la dîme au prochain souffrant**

(2) Mt 13,52

Servir les désemparés

7.3. La dîme au prochain souffrant

En plus, bien sûr, de ce que tout Baptisé doit naturellement apporter à tout proche ayant besoin de secours, il s'agit de rendre une part de son temps disponible, sous forme d'action caritative – et la prière en est une en cas d'empêchement matériel – pour servir son prochain souffrant. Ceci est propre à quiconque veut régler sa vie sur le modèle des Chevaliers Hospitaliers. Mais chacun sait qu'on ne peut tout faire ni partout : il faut opérer des choix.

Premier choix : **où ?** S'occuper d'abord de **sa propre patrie** ; la Terre Sainte est celle qui est sous nos pieds. Il est bien certain que la Charité n'a ni pays ni frontières, mais Jésus n'a jamais organisé de quêtes pour soulager des pauvres et malades vivant à des milliers de kilomètres : le modèle qu'il a montré est de s'occuper de ce qui se passe le long de **son** chemin.

C'est cependant la vocation spéciale des Missionnaires, que d'aller prêcher au lointain l'Amour de Dieu, l'amour du prochain, et comment se soulager les uns les autres au nom de Dieu là où il nous a mis.

Deuxième choix : **combien ?** L'équivalent d'**une demi-journée par semaine** est la moyenne qu'une association caritative de bénévoles demande raisonnablement et habituellement à ses membres ; c'est une bonne base pour une activité régulière (cf p.24).

Troisième choix : **quoi ?** Le champ ouvert à l'action bénévole est immense. Mais si les Chevaliers Hospitaliers ont traversé les siècles et continuent d'exister encore aujourd'hui, c'est sans doute que, de tous temps et sous toutes les latitudes, **le soulagement des pauvres et malades**, sous toutes ses formes, rend un service incontestable à toute société ou civilisation. La tradition multiséculaire de "l'hospitalité" ne savait pas soigner, comme le fait heureusement maintenant la médecine moderne, mais elle a toujours été définie, et on en a encore et de plus en plus besoin, par **l'accueil**, la **protection** et **l'accompagnement** des personnes désemparées, dans la détresse et la déréliction.

Quatrième choix : **comment ?** : le comportement chevaleresque est habituellement **ponctuel** et **libre** : il ne veut pas être lié. Il est heureux quand il peut, au cours de sa route, prêter main-forte, ou intervenir, pour agir au service d'une cause belle ou bonne ; mais il ne servira que sous les ordres de quelqu'un qu'il estime – ou alors c'est lui qui prend en mains la direction des manœuvres ! (cf p.17) ; il n'est pas partant pour le militantisme des engagements embrigadés.

C'est pourquoi la "chevaleresque attitude" convient à la jeunesse, quand il s'agit de "**faire des coups**" caritatifs, des "raids", en quelque sorte ; mais il y aura peu d'appétit pour une activité manquant d'esprit d'aventure, trop régulière, répétitive et engendrant vite l'ennui ; et pourtant, parfois, la véritable aventure commence avec la fidélité à un engagement durable : un pauvre compte sur vous !

Reste à savoir comment demeurer, en toute liberté, solidaire de la communauté des Chrétiens et prendre part à **la dîme au bien commun**.

Le service communautaire

7.4. La dîme au bien commun

L'évidence de la nécessité de donner régulièrement un peu de son temps au service de sa communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, s'imposait et s'impose dans le cas des Chevaliers Hospitaliers et de ceux qui veulent vivre selon l'esprit de leur Règle, y compris dans les cas de Chevalerie Errante, c'est-à-dire vécue dans une relative solitude.

La spiritualité chevaleresque n'est pas de la catégorie érémitique, puisque ses tenants parcourent le monde - qu'ils soient en mouvement ou bien immobiles dans l'oraison -.

Elle a une place bien particulière, de nos jours parfois ignorée, au sein de nos communautés chrétiennes ; mais cette méconnaissance n'a que peu d'importance, puisque son action est libre et intervient au gré de son devoir, ne dépendant d'aucun pouvoir ici-bas.

Cette spiritualité fait que n'étant pas "bergers du troupeau", puisque non ecclésiastiques, et cependant bien membres du troupeau, ils ne sont pas non plus assimilables aux autres brebis : car leur mission est double : aider et reconforter les bons pasteurs dans leur tâche de guides selon l'Évangile, et soutenir le courage caritatif des fidèles, dont la garde leur a été confiée par leur vocation d'élite morale.

Selon la Règle de vie, encore une fois, et selon le chemin qui est le sien, le Chevalier ou la Dame, de **sa position surélevée**, acquise par grâce et la recherche de l'excellence par la prière, **verra où, quand et comment** son intervention sera utile au service de la communauté. Et ce pourra même être une action de défense : en cas d'attaque des "loups et prédateurs" méphitiques, du mensonge, du mal et de la laideur.

Plutôt qu'en un chronométrage de temps dévolu, il s'agit ici d'une attitude de disponibilité permanente et qui, pour être efficace et atteindre son but de toujours élever le niveau spirituel du lieu où elle intervient, doit rester libre et ponctuelle, et non, sauf exception (cas de diaconat missionné par exemple), être engagée de manière fixe et permanente.

Juste un exemple : faute de temps disponible, il est de plus en plus fréquent que les membres du clergé ne soient plus en mesure d'accompagner dignement les morts au cimetière : un Chevalier ou une Dame dans l'esprit de la Règle de vie des Hospitaliers en seront capables : il leur suffit d'être habituellement en possession des quelques textes que l'Église propose pour le soutien de la Foi dans l'épreuve de la peine de la maladie, du trépas ou de la mise en terre d'un être cher.

L'intervention naturelle, attentive, simple mais décidée, sans fausse pudeur, dans la vie communautaire chrétienne, mais aussi parfois parmi les païens, se fait dans la charité de **l'esprit de paix**.

Sérénité

8.1. L'Esprit de paix

A l'origine de l'Histoire des Chevaliers Hospitaliers, on trouve un groupe d'Oblats Bénédictins accueillant des pèlerins désemparés, en Terre Sainte, à Jérusalem, au 11^{ème} siècle. C'est de cette imprégnation bénédictine que vient l'**esprit de paix**, objet permanent de la recherche spirituelle de leur Règle de vie.

Une vie de sérénité dans un ambiance d'accueil, d'assistance et d'accompagnement et aux pauvres et malades, cela mène nécessairement à répondre de manière spécifique à la grande question du sens : pourquoi **la maladie**, pourquoi **la souffrance** et pourquoi **la mort** ?

Pour le "pourquoi", il faut d'abord admettre qu'il s'agit des misères que nous vaut notre condition humaine, fragile et périssable. Les hommes ne sont pas des dieux, ce sont des créatures, et force est de constater que la nature a des lois. **Nul n'est épargné** de droit - cependant qu'on voit bien, tout de même, que, souvent, les bêtises des hommes n'arrangent rien - !

Dieu est Créateur de toutes choses. Il a créé l'eau ; il a créé le feu. L'eau peut éteindre la soif et arroser les plantes, et elle peut inonder et noyer aussi. Le feu éclaire, cuit les aliments, et il réchauffe et il, mais il peut brûler et détruire aussi...

Mais **Dieu, lui, il n'y est pour rien** ! sauf à être pris pour une idole fabriquée à l'image de l'homme, et qu'il suffirait de rémunérer (dons, prières, sacrifices etc.) pour éviter tout mauvais coup et n'obtenir que des bienfaits ; mais **ce dieu-là**, de sorcellerie pure, **n'existe pas** !

D'ailleurs, dans son Évangile, Jésus ne fait pas de "discours" sur la maladie, ni sur la souffrance, ni sur la mort : il sait qu'il s'agit tout simplement des données de la vie, et qu'il est vain de chercher des responsables : "*Ni lui ni ses parents n'ont péché*" dit-il (1)

Les hommes se plaignent de leurs faux dieu, disant toujours - « Pourquoi moi...? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela...? J'appelle ce dieu, et il reste silencieux ! ». Et Jésus, peut-être par pure compassion, ne leur répond pas : - « Dites-moi plutôt : **qu'avez-vous fait de si extraordinaire** pour prétendre à être épargné et échapper au sort commun des malheurs qu'inflige la nature ou la méchanceté et la bêtise des hommes ? ».

Jésus enseigne bien autre chose : il enseigne **comment** vivre notre condition humaine, ensemble et dans l'Amour et dans l'**amitié fraternelle**.

(1) Jn 9,3

Enfants du même Père

8.2. L'Amitié fraternelle

Le Christ nous a enseigné que Dieu ne nous protège pas de la maladie, de la souffrance, de la mort ; **il nous protège DANS la maladie, la souffrance et la mort.** *"Moi, [dit-il], je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde."*(1)

Et déjà, pendant les trois ans de sa vie publique, innombrables sont les passages de l'Évangile où on le voit regarder, écouter, soulager et conseiller les hommes et les femmes qu'il rencontre dans les difficultés de leur vie quotidienne. On peut dire que non seulement il n'ignore pas la souffrance, mais que bien au contraire, il est venu nous offrir de l'habiter avec nous, en nous, et nous en lui (2).

L'être humain, du tout petit bébé au grand vieillard, a une âme. Son Baptême lui permet de décider, de manière intemporelle (il s'agit du temps de Dieu, non de celui des hommes) s'il le veut, et dans la Foi, de **rendre sa souffrance utile, en l'offrant**, en union avec Celui qui non seulement a cru à la Rédemption, mais l'a accomplie : Christ, Sauveur universel, mort pour chacun de nous, torturé sur une croix, avant d'être ressuscité pour une vie éternelle à laquelle il nous convie maintenant tous. Son Sacrifice unique, a fait de nous ses frères, fils du même Père. Il nous met à même de nous aimer et nous soutenir mutuellement d'une **amitié véritablement fraternelle** EN Jésus Christ.

(1) Mt 28,20 ; (2) Jn 15,5

L'avertissement "*Nul ne connaît le jour et l'heure*"⁽³⁾ s'il est à recevoir pour l'indication du *dies natalis* du Chevalier ou de la Dame, se situe aussi dans la perspective de possibles situations à venir de *total pain* [comme disent les Anglo-américains] : (envahissement absolu du champ de la conscience par la douleur), ou bien d'atteinte destructrice du cerveau par des maladies, telle celle d'Alzheimer, ou encore un "AVC" (accident-vasculaire-cérébral), et qui risquent d'éteindre, brutalement ou progressivement, l'apparence d'une vie spirituelle active, et donc celle de toute possibilité même de prière. Par une attitude provisionnelle préparatoire, **offrir d'avance**, pour parer à toute éventualité, par simple esprit de désappropriation de tout ce qu'elles ont reçu pour servir Dieu et leur prochain, les âmes chevaleresques, sans aucune morbidesse, peuvent trouver tout naturel de se mettre en état d'être toujours prêtes. Ainsi, même alors, et pour toujours, le mot "**servir**" gardera, mystérieusement mais réellement, la plénitude de sa signification.

Tant qu'elles sont en état de conscience et capables de se mettre en présence de leur Dieu, Créateur et Père, la Règle de vie selon le modèle des Chevaliers Hospitaliers évoquera l'amitié spirituelle des hommes et des femmes lucides et volontaires, instinctivement émetteurs de cette "**fraternelle dilection**" qui se définit comme *l'amitié désintéressée qui veut le bien d'autrui*. Leur **devise** résume cette raison d'être, et ensemble :

" pour la foi pour le service des hommes ".

Une devise

8.3. "pour la foi pour le service des hommes"

Dès l'origine écrite en latin : *pro fide pro utilitate hominum*, le sens de cette devise assume la fusion totale de la **foi** et du **service** comme **raison de vivre** pour le modèle de la spiritualité active selon celle des Chevaliers Hospitaliers.

S'endormir le soir en se demandant avec indifférence ou curiosité, si l'on se réveillera le lendemain ; se réveiller le matin et constater que le désir de Dieu sur vous est ainsi, et que cette journée est commencée parce qu'il a encore besoin de vous sur la terre aujourd'hui, avec cette étincelante devise à vivre...

Vous pouvez vivre en Chevalerie errante, apparemment seul. Vous pouvez aussi vous affilier à une congrégation d'hommes et de femmes amis de cette Règle ou même, pour certains, voués à elle (il en subsiste, et qui se développent : les derniers mots du Rituel d'adoubement ne sont-ils pas : « *Va, et multiplie-toi !* ».

Si vous cherchez, vous trouverez.

Tellement peu démagogiques d'être ainsi porteurs d'une exigence d'excellence morale parfaitement assurée dans l'Évangile, les Chevaliers Hospitaliers se trouvent souvent, comme d'autres Baptisés d'ailleurs, dans la situation des Apôtres : « *Non possumus* », [disaient-ils à leurs juges qui voulaient les faire taire :] *Nous ne pouvons pas [nous taire]* (1)

Ils ne sont pas chargés du devoir de convaincre mais seulement de celui de dire et de montrer.

Bref, ils sont des Témoins du Christ et de son Enseignement.

(1) Ac 4,20

Et si l'on refuse de les accueillir et d'écouter les paroles de leurs réponses, "*Sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la poussière de vos pieds.*" [dit le Christ](2). Jésus a rappelé aussi : "*Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison.*"(3). Et c'est lui qui leur a montré le chemin d'un anti-conformisme parfois nécessaire, en chassant les marchands du Temple (4).

Quoi qu'il en soit,

« Nul ne peut servir Dieu et le Diable. » (5) ;

Nul ne peut prétendre avoir deux vies, l'une privée et l'autre publique : l'homme n'a qu'une seule âme, unique et indivisible.

La Bible nous apprend que Dieu a créé l'homme libre et qu'il respecte infiniment cette liberté, comme il a respecté celle des anges.

Dieu a créé l'homme par un acte d'Amour souverain, mais son Amour n'a pas voulu créer un esclave ; il avait trop d'Amour pour créer un homme qui ne fût pas LIBRE.

Mais la liberté qui ne s'engage à rien n'est pas réelle, elle reste virtuelle : c'est une simple potentialité ; et l'homme doit donc, pour exercer sa liberté, engager un choix.

Le désir de ce Dieu d'Amour est que l'homme choisisse le Bonheur de partager sa Joie et non le refuser.

Et c'est pour cela qu'il est venu tout Révéler par son Incarnation : et, en résumé, il avertit très clairement :

« *Qui n'est pas avec moi, est contre moi.* » (6)

La Règle de vie selon le modèle de celle des Chevaliers Hospitaliers n'est que l'une des innombrables expressions existantes des manières de vivre pour suivre Jésus et vivre avec Lui. Accessible à tous, elle ne prétendra jamais être la seule possibilité de progresser dans le Chemin qui mène à la Vérité et à la Vie ; il y en a beaucoup d'autres, et de très belles, mais qui correspondent à d'autres appels.

Il a ici été tenté d'explicitier et d'éclairer une proposition de Voie particulière de sanctification, dont les richesses appartiennent au trésor de la Chrétienté, à la disposition de qui en aurait la vocation mais aussi pour partager avec joie une forme d'expression ou une idée rencontrée au fil de ces pages.

Pour terminer ce court traité en forme d'opuscule, la dernière feuille contient, ci-après, dans la rigueur de leur simplicité, les 400 mots qui forment les 8 articles du texte complet de cette proposition de Règle de vie.

(2) Mt 10,14 ; (3) Mt 13,57 ; (4) Jn 2,15-16 ; (5) Mt 6,24 ; (6) Lc 11,23..

Règle de vie *sur le modèle de celle des Chevaliers Hospitaliers*

Voici la Règle de vie, librement choisie,
pour être *au service du Christ et des pauvres* :

I . Dans la *grâce* de votre Baptême, vous *vivrez de la Foi*, vous serez *soutenu par l'Espérance* et vous serez *enraciné dans la Charité*.

II . Vous honorerez de votre mieux l'esprit des trois "*conseils évangéliques*" :

Dans *l'esprit d'Obéissance*, vous demanderez à Dieu la lumière pour voir ce qu'il attend de vous, et la force pour l'accomplir,

Dans *l'esprit de Pauvreté*, vous aurez le cœur détaché de ce que vous possédez, sachant que vous avez tout reçu de Dieu.

Dans *l'esprit de Chasteté*, vous vous efforcerez de vous comporter avec respect pour vous-même et pour les autres.

III . Votre *idéal chevaleresque* vous fait *héritier du sens du devoir* et du sens de *votre propre dignité* de fils ou de fille de Dieu.

Vivant dans le monde, vous aurez à cœur de *défendre les droits de Dieu* qui sont d'être connu, aimé et servi, et *vous protégerez les faibles*.

IV . Votre appartenance au même unique Maître et Seigneur Jésus-Christ vous gardera dans *l'amitié avec tous les chrétiens*, quelle que soit leur confession.

Dans le service des autres, conservant et cultivant l'expression de votre propre foi , vous saurez *dépasser toute différence confessionnelle* et vous aurez à cœur de favoriser *l'unité des Chrétiens* voulue par le Christ Seigneur.

V . Vous aurez à cœur de *servir* réellement et *concrètement votre prochain*, en recherchant et en trouvant le moyen, prenant sur vos loisirs, d'une action personnelle ou collective bénévole, à votre choix, en faveur *des personnes dans la détresse* matérielle, physique ou morale, quelle qu'elle soit.

VI . Ne pouvant avoir pour but la médiocrité, vous porterez toujours en votre cœur le désir de progresser sur le chemin du perfectionnement spirituel, par la méditation des *quatre vertus cardinales* de *Prudence, Justice, Force et Tempérance*, et celle des huit *Béatitudes* qui résument le bonheur auquel le Seigneur appelle tous les hommes : vous êtes heureux :

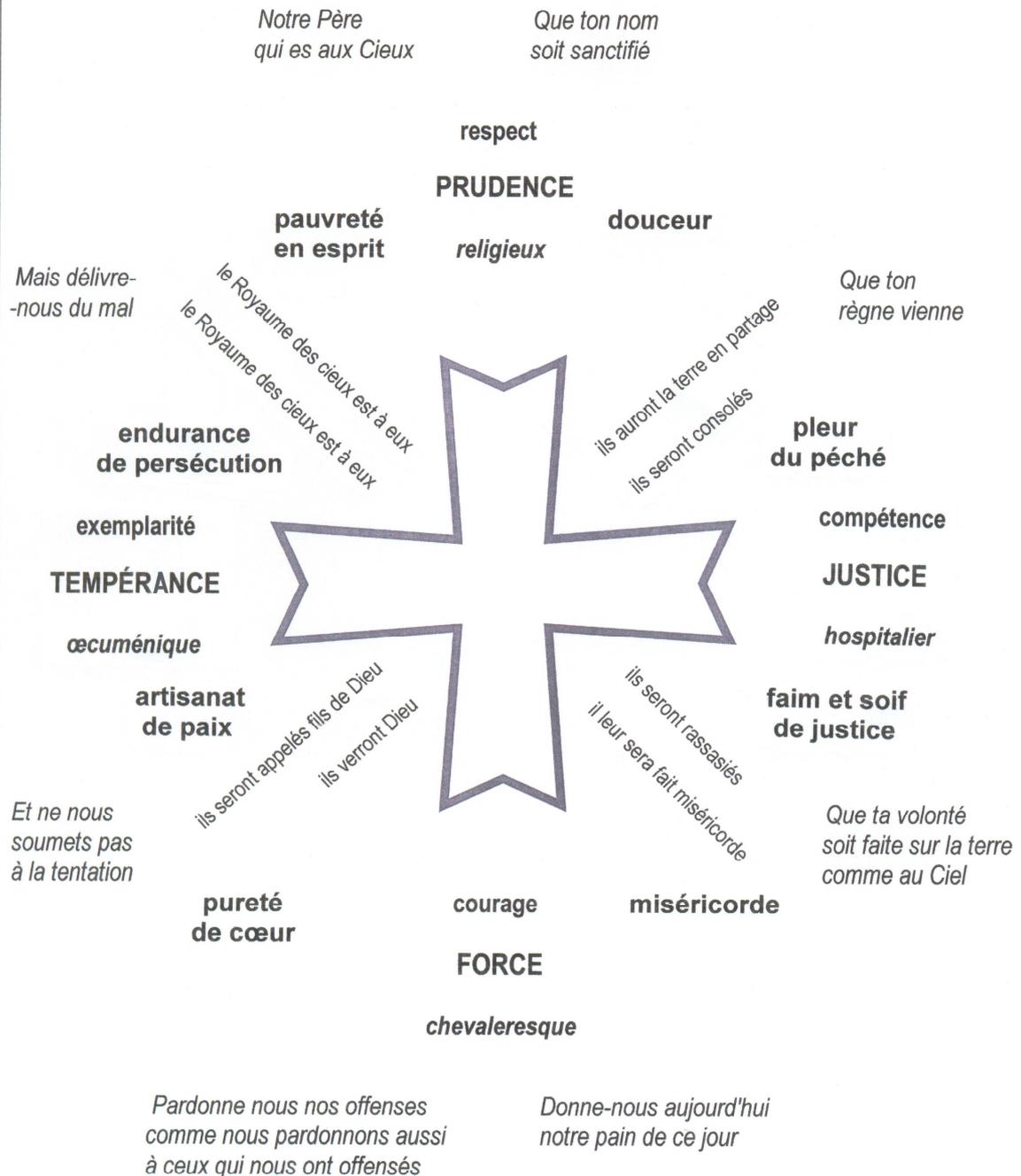
si vous êtes *pauvre en esprit*, si vous êtes *doux*, si vous êtes *dans l'affliction*, si vous avez *faim et soif de justice*, si vous êtes *miséricordieux*, si vous avez le *cœur pur*, si vous faites *œuvre de paix*, si vous êtes *persécuté pour la justice*.

VII . Vous mettrez une part de votre temps, selon un *projet personnel* au *service de Dieu*, par la *prière* et la *méditation de l'Évangile*, au *service du prochain souffrant*, image du Christ, au *service du bien commun* par les moyens qui vous conviendront.

VIII . Vous vous attacherez à cette Règle de vie, en vivant dans un *esprit de paix* et d'*amitié fraternelle*, et vous ferez vôtre l'antique *devise des Chevaliers Hospitaliers* fondés en Terre Sainte au XII^{ème} siècle :

pour la foi pour le service des hommes

SYMBOLISME DE LA CROIX DE St JEAN - dite CROIX DES BÉATITUDES



...

et réenchanter la possibilité d'une utopie,

*en attendant la fin du monde
et la vie du monde à venir.*